This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

EK GENT

Digitized by Google

Juin 1881 (Bluff)
sub n. 1291
n. 16.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES JARDINS,

POÈME.

Digitized by Google

NOMS des Libraires chez lesquels on trouve le POÉME DES JARDINS.

VALADE, rue des Noyers, *A Paris.*
CAZIN, Libraire, *A Reims.*

Digitized by Google

LES JARDINS,

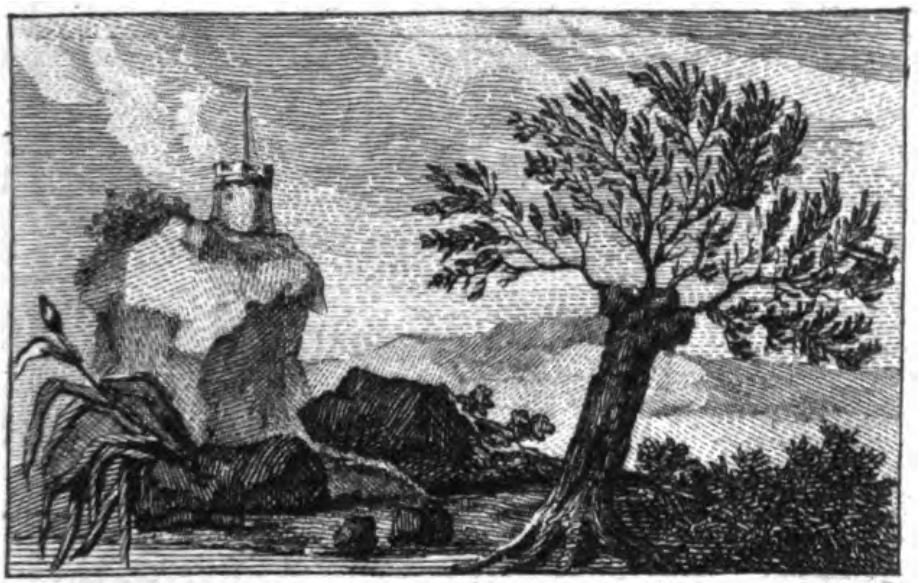
OU

L'ART D'EMBELLIR LES PAYSAGES.

POÈME

PAR M. L'ABBÉ DE LILLE,

de l'Académie Françoise.



A PARIS

Chez { VALADE, Imprimeur Lib.ᵉ *Rue des Noyers.*
CAZIN, Libraire.

A RHEIMS.

M. DCC. LXXXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS perſonnes d'un grand mérite ont écrit en proſe ſur les jardins. L'auteur de ce poème leur a emprunté quelques préceptes, & même quelques deſcriptions. Dans pluſieurs endroits il a eu le bonheur de ſe rencontrer avec eux; car ſon poème a été commencé avant que leurs ouvrages paruſſent. Il ne diſſimulera pas que c'eſt avec la plus grande défiance qu'il livre à l'impreſſion cet ouvrage trop attendu, & ſur-tout trop loué. L'indulgence extrême de ceux qui l'ont entendu, lui eſt un garant trop sûr de la rigueur de ceux qui le liront.

Ce poème a d'ailleurs un très-grand inconvénient, celui d'être un poème didactique. Ce genre eſt néceſſairement un peu froid, & doit le paroître encore davantage

Digitized by Google

à une nation qui ne ſupporte guère, comme on l'a ſouvent remarqué, que les vers compoſés pour le théâtre, & qui ſont la peinture des paſſions ou des ridicules. Peu de perſonnes, je dirois même peu de gens de lettres, liſent les Géorgiques de Virgile; & tous ceux qui connoiſſent la langue latine, ſavent par cœur le quatrième livre de l'Énéide.

Dans le premier de ces deux poèmes, le poète paroît regretter que les bornes de ſon ſujet ne lui permettent pas de chanter les jardins. Après avoir lutté long-temps contre les détails un peu ingrats de la culture générale des champs, il ſemble déſirer de ſe repoſer ſur des objets plus rians. Mais reſſerré dans les limites de ſon ſujet, il s'en eſt dédommagé par une eſquiſſe rapide & charmante des jardins, & par ce touchant épiſode d'un

Digitized by Google

vieillard heureux dans ſon petit enclos cultivé par ſes mains.

Ce que le poète romain regrettoit de ne pouvoir faire, le père Rapin l'a exécuté. Il a écrit dans la langue & quelquefois dans le ſtyle de Virgile, un poème en quatre chants ſur les jardins, qui eut un grand ſuccès, dans un temps où on liſoit encore des vers latins modernes. Son ouvrage n'eſt pas ſans élégance; mais on y deſireroit plus de préciſion, & des épiſodes plus heureux.

Le plan de ſon poème manque d'ailleurs d'intérêt & de variété. Un chant tout entier eſt conſacré aux eaux, un aux arbres, un aux fleurs. On devine d'avance ce long catalogue & cette énumération faſtidieuſe qui appartient plus à un botaniſte qu'à un poète: & cette marche méthodique, qui ſeroit un mé-

Digitized by Google

rite dans un traité en proſe, eſt un grand défaut dans un ouvrage en vers, où l'eſprit demande qu'on le mène par des routes un peu détournées, & qu'on lui préſente des objets inattendus.

De plus, il a chanté les jardins du genre régulier, & la monotonie attachée à la grande régularité a paſſé du ſujet dans le poème. L'imagination, naturellement amie de la liberté, tantôt ſe promène péniblement dans les deſſins contournés d'un parterre, tantôt va expirer au bout d'une longue allée droite. Par-tout elle regrette la beauté un peu déſordonnée & la piquante irrégularité de la nature.

Enfin, il n'a traité que la partie méchanique de l'art des jardins. Il a entièrement oublié la partie la plus eſſentielle, celle qui cherche dans nos ſenſations, dans nos ſentimens, la

Digitized by Google

ſource des plaiſirs que nous cauſent les ſcènes champêtres & les beautés de la nature, perfectionnées par l'art. En un mot, ſes jardins ſont ceux de l'architecte; les autres ſont ceux du philoſophe, du peintre & du poète.

Ce genre a beaucoup gagné depuis quelques années; & ſi c'eſt encore un effet de la mode, il faut lui rendre grace. L'art des jardins, qu'on pourroit appeller le luxe de l'agriculture, me paroît un des amuſemens les plus convenables, je dirois preſque les plus vertueux des perſonnes riches. Comme culture, il les ramène à l'innocence des occupations champêtres; comme décoration, il favoriſe ſans danger ce goût de dépenſes, qui ſuit les grandes fortunes: enfin, il a, pour cette claſſe d'hommes, le double avantage de tenir à la fois aux goûts de la ville & à ceux de la campagne.

Digitized by Google

Ce plaiſir des particuliers s'eſt trouvé joint à l'utilité publique : il a fait aimer aux perſonnes opulentes le ſéjour de leurs terres. L'argent qui auroit entretenu les artiſans du luxe, va nourrir les cultivateurs, & la richeſſe retourne à ſa véritable ſource. De plus, la culture s'eſt enrichie d'une foule de plantes ou d'arbres étrangers ajoutés aux productions de notre ſol, & cela vaut bien tout le marbre que nos jardins ont perdu.

Heureux ſi ce poème peut répandre encore davantage ces goûts ſimples & purs! car, comme l'auteur de ce poème l'a dit ailleurs,

Qui fait aimer les champs, fait aimer la vertu.

Digitized by Google

LES JARDINS,

POÈME.

CHANT PREMIER.

Le doux printemps revient, & ranime à la fois
Les oiſeaux, les zéphirs, & les fleurs, & ma voix.
Pour quel ſujet nouveau dois-je monter ma lyre ?
Ah ! lorſque d'un long deuil la terre enfin reſpire,
Dans les champs, dans les bois, ſur les monts d'alentour,
Quand tout rit de bonheur, d'eſpérance & d'amour,
Qu'un autre ouvre aux grands noms les faſtes de la gloire;
Sur un char foudroyant qu'il place la victoire ;
Que la coupe d'Atrée enſanglante ſes mains :
Flore a ſouri ; ma voix va chanter les jardins.
Je dirai comment l'art, dans de frais payſages,
Dirige l'eau, les fleurs, les gazons, les ombrages.
Toi donc, qui, mariant la grace & la vigueur,
Sais du chant didactique animer la langueur,

Digitized by Google

O Muſe ! ſi jadis, dans les vers de Lucrèce,
Des auſtères leçons tu polis la rudeſſe ;
Si par toi, ſans flétrir le langage des dieux,
Son rival a chanté le ſoc laborieux ;
Viens orner un ſujet plus riche, plus fertile,
Dont le charme autrefois avoit tenté Virgile.
N'empruntons point ici d'ornement étranger ;
Viens, de mes propres fleurs mon front va s'ombrager ;
Et, comme un rayon pur colore un beau nuage,
Des couleurs du ſujet je teindrai mon langage.

L'art innocent & doux que célèbrent mes vers,
Remonte aux premiers jours de l'antique univers.
Dès que l'homme eut ſoumis les champs à la culture,
D'un heureux coin de terre il ſoigna la parure ;
Et plus près de ſes yeux il rangea ſous ſes loix
Des arbres favoris & des fleurs de ſon choix.
Du ſimple Alcinoüs le luxe encor ruſtique
Décoroit un verger. D'un art plus magnifique
Babylone éleva des jardins dans les airs.
Quand Rome au monde entier eut envoyé des fers,
Les vainqueurs, dans des parcs ornés par la victoire
Alloient calmer leur foudre & repoſer leur gloire.

Digitized by Google

La Sageſſe autrefois habitoit les jardins ;
Et d'un air plus riant inſtruiſoit les humains :
Et quand les dieux offroient un Élyſée aux ſages,
Étoit-ce des palais ? c'étoit de verds bocages ;
C'étoit des prés fleuris, ſéjour des doux loiſirs,
Où d'une longue paix ils goûtoient les plaiſirs.
Ouvrons donc, il eſt temps, ma carrière nouvelle ;
PHILIPPE m'encourage, & mon ſujet m'appelle.
Pour embellir les champs ſimples dans leurs attraits,
Gardez-vous d'inſulter la nature à grands frais.
Ce noble emploi demande un artiſte qui penſe,
Prodigue de génie, & non pas de dépenſe.
Moins pompeux qu'élégant, moins décoré que beau,
Un jardin, à mes yeux, eſt un vaſte tableau.
Soyez peintre. Les champs, leurs nuances ſans nombre,
Les jets de la lumière, & les maſſes de l'ombre,
Les heures, les ſaiſons, variant tour-à-tour
Le cercle de l'année & le cercle du jour,
Et des prés émaillés les riches broderies,
Et des rians côteaux les vertes draperies,
Les arbres, les rochers, & les eaux, & les fleurs,
Ce ſont-là vos pinceaux, vos toiles, vos couleurs.

Digitized by Google

La nature eſt à vous ; & votre main féconde
Diſpoſe, pour créer, des élémens du monde.
Mais avant de planter, avant que du terrein
Votre bêche imprudente ait entamé le ſein,
Pour donner aux jardins une forme plus pure,
Obſervez, connoiſſez, imitez la nature.
N'avez-vous pas ſouvent, aux lieux infréquentés,
Rencontré tout-à-coup ces aſpects enchantés
Qui ſuſpendent vos pas, dont l'image chérie
Vous jette en une douce & longue rêverie ?
Saiſiſſez, s'il ſe peut, leurs traits les plus frappans,
Et des champs apprenez l'art de parer les champs.
Voyez auſſi les lieux qu'un goût ſavant décore.
Dans ces tableaux choiſis vous choiſirez encore.
Dans ſa pompe élégante admirez Chantilli,
De héros en héros, d'âge en âge embelli.
Belœil, tout à la fois magnifique & champêtre,
Chanteloup, fier encor de l'exil de ſon maître,
Vous plairont tour-à-tour. Tel que ce frais bouton,
Timide avant-coureur de la belle ſaiſon,
L'aimable Tivoli, d'une forme nouvelle
Eit le premier en France entrevoir le modèle.

Digitized by Google

Les Grâces en riant deſſinèrent Montreuil.
Maupertuis, le Déſert, Rincy, Limours, Auteuil,
Que dans vos frais ſentiers doucement on s'égare!
L'ombre du grand Henri chérit encor Navarre.
Semblable à ſon auguſte & jeune déïté,
Trianon joint la grace avec la majeſté.
Pour elle il s'embellit, & s'embellit par elle.
Et toi, d'un Prince aimable, ô l'aſyle fidèle!
Dont le nom trop modeſte eſt indigne de toi,
Lieu charmant! offre-lui tout ce que je lui doi,
Un fortuné loiſir, une douce retraite.
Bienfaiteur de mes vers, ainſi que du poète,
C'eſt lui qui, dans ce choix d'écrivains enchanteurs,
Dans ce jardin paré de poétiques fleurs,
Daigne accueillir ma muſe. Ainſi du ſein de l'herbe
La violette croît auprès du lys ſuperbe.
Compagnon inconnu de ces hommes fameux,
Ah! ſi ma foible voix pouvoit chanter comme eux,
Je peindrois tes jardins, le dieu qui les habite,
Les arts & l'amitié qu'il y mène à ſa ſuite.
Beau lieu! fais ſon bonheur. Et moi, ſi quelque jour,
Grace à lui, j'embellis un champêtre ſéjour,

Digitized by Google

De mon illuſtre appui j'y placerai l'image.
De mes premières fleurs je veux qu'elle ait l'hommage :
Pour elle je cultive & j'enlace en feſtons
Le myrte & le laurier, tous deux chers aux Bourbons.
Et ſi l'ombre, la paix, la liberté m'inſpire,
A l'auteur de ces dons je dévouerai ma lyre.

J'ai dit les lieux charmans que l'art peut imiter ;
Mais il eſt des écueils que l'art doit éviter.
L'eſprit imitateur trop ſouvent nous abuſe.
Ne prêtez point au ſol des beautés qu'il refuſe :
Avant tout connoiſſez votre ſite ; & du lieu
Adorez le génie, & conſultez le dieu.
Ses loix impunément ne ſont pas offenſées.
Cependant moins hardi qu'étrange en ſes penſées,
Tous les jours, dans les champs, un artiſte ſans goût
Change, mêle, déplace, & dénature tout ;
Et, par l'abſurde choix des beautés qu'il allie,
Revient gâter en France un ſite d'Italie.

Ce que votre terrein adopte avec plaiſir,
Sachez le reconnoître, oſez vous en ſaiſir.
C'eſt mieux que la nature, & cependant c'eſt elle ;
C'eſt un tableau parfait qui n'a point de modèle.

Digitized by Google

Ainſi ſavoient choiſir les Berghems, les Pouſſins.
Voyez, étudiez leurs chefs-d'œuvre divins:
Et ce qu'à la campagne emprunta la peinture,
Que l'art reconnoiſſant le rende à la nature.
Maintenant des terreins examinons le choix,
Et quels lieux ſe plairont à recevoir vos loix.
Il fut un temps funeſte où, tourmentant la terre,
Aux ſites les plus beaux l'art déclaroit la guerre,
Et, comblant les vallons & raſant les côteaux,
D'un ſol heureux formoit d'inſipides plateaux.
Par un contraire abus l'art, tyran des campagnes,
Aujourd'hui veut créer des vallons, des montagnes.
Évitez ces excès. Vos ſoins infructueux
Vainement combattroient un terrein montueux;
Et dans un ſol égal, un humble monticule
Veut être pittoreſque, & n'eſt que ridicule.
Déſirez-vous un lieu propice à vos travaux?
Loin des champs trop unis, des monts trop inégaux,
J'aimerois ces hauteurs où ſans orgueil domine
Sur un riche vallon une belle colline.
Là, le terrein eſt doux ſans inſipidité,
Élevé ſans roideur, ſec ſans aridité.

Digitized by Google

Vous marchez : l'horizon vous obéit. La terre
S'élève ou redeſcend, s'étend ou ſe reſſerre.
Vos ſites, vos plaiſirs changent à chaque pas.
Qu'un obſcur arpenteur, armé de ſon compas,
Au fond d'un cabinet, d'un jardin ſymmétrique
Confie au froid papier le plan géométrique ;
Vous, venez ſur les lieux. Là, le crayon en main,
Deſſinez ces aſpects, ces côteaux, ce lointain ;
Devinez les moyens, preſſentez les obſtacles :
C'eſt des difficultés que naiſſent les miracles.
Le ſol le plus ingrat connoîtra la beauté.
Eſt-il nu ? que des bois parent ſa nudité :
Couvert ? portez la hache en ces forêts profondes :
Humide ? en lacs pompeux, en rivières fécondes
Changez cette onde impure ; &, par d'heureux travaux,
Corrigez à la fois l'air, la terre & les eaux :
Aride enfin ? cherchez, ſondez, fouillez encore :
L'eau, lente à ſe trahir, peut-être eſt près d'éclore.
Ainſi d'un long effort moi-même rebuté,
Quand j'ai d'un froid détail maudit l'aridité,
Soudain un trait heureux jaillit d'un fond ſtérile,
Et mon vers ranimé coule enfin plus facile.

Digitized by Google

Il eſt des ſoins plus doux, un art plus enchanteur.
C'eſt peu de charmer l'œil, il faut parler au cœur.
Avez-vous donc connu ces rapports inviſibles
Des corps inanimés & des êtres ſenſibles?
Avez-vous entendu des eaux, des prés, des bois,
La muette éloquence & la ſecrette voix?
Rendez-nous ces effets. Que du riant au ſombre,
Du noble au gracieux, les paſſages ſans nombre
M'intéreſſent toujours. Simple & grand, fort & doux,
Uniſſez tous les tons pour plaire à tous les goûts.
Là, que le peintre vienne enrichir ſa palette;
Que l'inſpiration y trouble le poète;
Que le ſage, du calme y goûte les douceurs;
L'heureux, ſes ſouvenirs; le malheureux, ſes pleurs.
Mais l'audace eſt commune, & le bon ſens eſt rare.
Au lieu d'être piquant, ſouvent on eſt bizarre.
Gardez que, mal unis, ces effets différens
Ne forment qu'un chaos de traits incohérens:
Les contradictions ne ſont pas des contraſtes.
D'ailleurs, à ces tableaux il faut des toiles vaſtes.
N'allez pas reſſerrer dans des cadres étroits
Des rivières, des lacs, des montagnes, des bois.

Digitized by Google

On rit de ces jardins, abſurde parodie
Des traits que jette en grand la nature hardie,
Où l'art, invraiſemblable à la fois & groſſier,
Enferme en un arpent un pays tout entier.
Au lieu de cet amas, de ce confus mélange,
Variez les objets, ou que leur aſpect change.
Rapprochés, éloignés, entrevus, découverts,
Qu'ils offrent tour-à-tour vingt ſpectacles divers.
Que de l'effet qui ſuit, l'adroite incertitude
Laiſſe à l'œil curieux ſa douce inquiétude;
Qu'enfin les ornemens avec goût ſoient placés,
Jamais trop imprévus, jamais trop annoncés.
Sur-tout, du mouvement: ſans lui, ſans ſa magie,
L'eſprit déſoccupé retombe en léthargie;
Sans lui, ſur vos champs froids mon œil gliſſe au haſard.
Des grands peintres encor faut-il atteſter l'art?
Voyez-les prodiguer de leur pinceau fertile
De mobiles objets ſur la toile immobile,
L'onde qui fuit, le vent qui courbe les rameaux,
Les globes de fumée exhalés des hameaux,
Les troupeaux, les paſteurs, & leurs jeux & leur danſe.
Saiſiſſez leur ſecret. Plantez en abondance

Digitized by Google

Ces ſouples arbriſſeaux, & ces arbres mouvans
Dont la tête obéit à l'haleine des vents;
Quels qu'ils ſoient, reſpectez leur flottante verdure,
Et défendez au fer d'outrager la nature.
Voyez-la deſſiner ces chênes, ces ormeaux.
Voyez comment ſa main, du tronc juſqu'aux rameaux,
Des rameaux au feuillage augmentant leur ſoupleſſe,
Des ondulations leur donna la molleſſe.
Mais les ciſeaux cruels.... Prévenez ce forfait,
Nymphes des bois, courez. Que dis-je? c'en eſt fait.
L'acier a retranché leur cime verdoyante.
Je n'entends plus au loin, ſur leur tête ondoyante,
Le rapide aquilon légèrement courir,
Frémir dans leurs rameaux, s'éloigner, & mourir.
Froids, monotones, morts, du fer qui les mutile
Ils ſemblent avoir pris la roideur immobile.
Vous donc, dans vos tableaux amis du mouvement,
A vos arbres laiſſez leur doux balancement.
Qu'en mobiles objets la perſpective abonde:
Faites courir, bondir & rejaillir cette onde.
Vous voyez ces vallons, ces bois, ces champs déſerts;
Des différens troupeaux dans les ſites divers

Digitized by Google

Envoyez, répandez les peuplades nombreuſes.
Là, du ſommet lointain des roches buiſſonneuſes,
Je vois la chèvre pendre. Ici, de mille agneaux
L'écho porte les cris de côteaux en côteaux.
Dans ces prés abreuvés des eaux de la colline,
Couché ſur ſes genoux, le bœuf peſant rumine;
Tandis qu'impétueux, fier, inquiet, ardent,
Cet animal guerrier qu'enfanta le trident,
Déploie, en ſe jouant, dans un gras pâturage
Sa vigueur indomptée & ſa grace ſauvage.
Que j'aime & ſa ſoupleſſe & ſon port animé;
Soit que dans le courant du fleuve accoutumé
En friſſonnant il plonge, &, luttant contre l'onde,
Batte du pied le flot qui blanchit & qui gronde;
Soit qu'à travers les prés il s'échappe par bonds;
Soit que, livrant aux vents ſes longs crins vagabonds,
Superbe, l'œil en feu, les narines fumantes,
Beau d'orgueil & d'amour, il vole à ſes amantes!
Quand je ne le vois plus, mon œil le ſuit encor.
Ainſi de la nature épuiſant le tréſor,
Le terrein, les aſpects, les eaux, & les ombrages
Donnent le mouvement, la vie aux payſages.

Digitized by Google

Mais, ſi du mouvement notre œil eſt enchanté,
Il ne chérit pas moins un air de liberté.
Laiſſez donc des jardins la limite indéciſe,
Et que votre art l'efface, ou du moins la déguiſe.
Où l'œil n'eſpère plus, le charme diſparoît.
Aux bornes d'un beau lieu nous touchons à regret:
Bientôt il nous ennuie, & même nous irrite.
Au-delà de ces murs, importune limite,
On imagine encor de plus aimables lieux,
Et l'eſprit inquiet déſenchante les yeux.
Quand toujours guerroyant vos gothiques ancêtres
Transformoient en champ-clos leurs aſyles champêtres,
Chacun dans ſon donjon, de murs environné,
Pour vivre ſûrement, vivoit empriſonné.
Mais que fait aujourd'hui cette ennuyeuſe enceinte
Que conſerve l'orgueil & qu'inventa la crainte?
A ces murs qui gênoient, attriſtoient les regards,
Le goût préfèreroit ces verdoyans remparts,
Ces murs tiſſus d'épine, où votre main tremblante
Cueille & la roſe inculte & la mûre ſanglante.
Mais les jardins bornés m'importunent encor.
Loin de ce cercle étroit prenons enfin l'eſſor

Digitized by Google

Vers un genre plus vaſte & des formes plus belles,
Dont ſeul Ermenonville offre encor des modèles.
Les jardins appelloient les champs dans leur ſéjour,
Les jardins dans les champs vont entrer à leur tour.
Du haut de ces côteaux, de ces monts d'où la vue
D'un vaſte payſage embraſſe l'étendue,
La Nature au Génie a dit: « Écoute-moi.
Tu vois tous ces tréſors; ces tréſors ſont à toi.
Dans leur pompe ſauvage & leur brute richeſſe,
Mes travaux imparfaits implorent ton adreſſe ».
Elle dit. Il s'élance, il va de tous côtés
Fouiller dans cette maſſe où dorment cent beautés.
Des vallons aux côteaux, des bois à la prairie,
Il retouche en paſſant le tableau qui varie.
Il ſait, au gré des yeux, réunir, détacher,
Éclairer, rembrunir, découvrir ou cacher.
Il ne compoſe pas; il corrige, il épure,
Il acheve les traits qu'ébaucha la Nature.
Le front des noirs rochers a perdu ſa terreur;
La forêt égayée adoucit ſon horreur;
Un ruiſſeau s'égaroit, il dirige ſa courſe;
Il s'empare d'un lac, s'enrichit d'une ſource.

Digitized by Google

Il veut; & des ſentiers courent de toutes parts
Chercher, ſaiſir, lier tous ces membres épars,
Qui, ſurpris, enchantés du nœud qui les raſſemble,
Forment de cent détails un magnifique enſemble.
Ces grands travaux peut-être épouvantent votre art.
Rentrez dans nos vieux parcs, & voyez d'un regard
Ces riens diſpendieux, ces recherches frivoles,
Ces treillages ſculptés, ces baſſins, ces rigoles.
Avec bien moins de frais qu'un art minutieux
N'orna ce ſeul réduit qui plaît un jour aux yeux,
Vous allez embellir un payſage immenſe.
Tombez devant cet art, fauſſe magnificence,
Et qu'un jour, transformée en un nouvel Éden,
La France à nos regards offre un vaſte jardin!
Que ſi vous n'oſez pas tenter cette carrière,
Du moins, de vos enclos franchiſſant la barrière,
Par de riches aſpects agrandiſſez les lieux.
D'un vallon, d'un côteau, d'un lointain gracieux,
Ajoutez à vos parcs l'étrangère étendue;
Poſſédez par les yeux, jouiſſez par la vue.
Sur-tout ſachez ſaiſir, enchaîner à vos plants
Ces accidens heureux qui diſtinguent les champs.

Digitized by Google

Ici, c'eſt un hameau que des bois environnent ;
Là, de leurs longues tours les cités ſe couronnent ;
Et l'ardoiſe azurée, au loin frappant les yeux,
Court en ſommet aigu ſe perdre dans les cieux.
Oublierai-je ce fleuve, & ſon cours, & ſes rives?
Votre œil de loin pourſuit les voiles fugitives.
Des îles quelquefois s'élèvent de ſon ſein ;
Quelquefois il s'enfuit ſous l'arc d'un pont lointain.
Et ſi la vaſte mer à vos yeux ſe préſente,
Montrez, mais variez cette ſcène impoſante.
Ici, qu'on l'entrevoie à travers des rameaux,
Là, dans l'enfoncement de ces profonds berceaux,
Comme au bout d'un long tube une voûte la montre.
Au détour d'un boſquet ici l'œil la rencontre,
La perd encore; enfin la vue en liberté
Tout-à-coup la découvre en ſon immenſité.
Sur ces aſpects divers fixez l'œil qui s'égare;
Mais, il faut l'avouer, c'eſt d'une main avare
Que les hommes, les arts, la nature & le temps
Sèment autour de nous de riches accidens.
O plaines de la Grèce! ô champs de l'Auſonie!
Lieux toujours inſpirans, toujours chers au génie;

Digitized by Google

Que de fois arrêté dans un bel horizon,
Le peintre voit, s'enflamme, & saisit son crayon,
Dessine ces lointains, & ces mers, & ces îles,
Ces ports, ces monts brûlans & devenus fertiles,
Des laves de ces monts encor tout menaçans,
Sur des palais détruits d'autres palais naissans,
Et, dans ce long tourment de la terre & de l'onde,
Un nouveau monde éclos des débris du vieux monde!
Hélas! je n'ai point vu ce séjour enchanté,
Ces beaux lieux où Virgile a tant de fois chanté;
Mais, j'en jure & Virgile & ses accords sublimes,
J'irai; de l'Apennin je franchirai les cimes;
J'irai, plein de son nom, plein de ses vers sacrés,
Les lire aux mêmes lieux qui les ont inspirés.
Vous, épris des beautés qu'étalent ces rivages,
Au lieu de ces aspects, de ces grands payſages,
N'avez-vous au-dehors que d'insipides champs?
Qu'au-dedans, des objets mieux choisis, plus touchans
Dédommagent vos yeux d'une vue étrangère:
Dans votre propre enceinte apprenez à vous plaire;
Symbole heureux du sage, indépendant d'autrui,
Qui rentre dans son ame, & se plaît avec lui.

Digitized by Google

Je m'enfonce avec vous dans ce ſecret aſyle.
Toutefois aux lieux même où le ſol plus fertile
En aſpects variés eſt le plus abondant,
Des tréſors de la vue économe prudent,
Faites-les acheter d'une courſe légère.
Que votre art les promette, & que l'œil les eſpère:
Promettre, c'eſt donner; eſpérer, c'eſt jouir.
Il faut m'intéreſſer, & non pas m'éblouir.
Dans mes leçons encor je voudrois vous apprendre
L'art d'avertir les yeux, & l'art de les ſurprendre.
Mais avant de dicter des préceptes nouveaux,
Deux genres, dès long-temps ambitieux rivaux,
Se diſputent nos vœux. L'un à nos yeux préſente
D'un deſſin régulier l'ordonnance impoſante,
Prête aux champs des beautés qu'ils ne connoiſſoient pas,
D'une pompe étrangère embellit leurs appas,
Donne aux arbres des loix, aux ondes des entraves,
Et, deſpote orgueilleux, brille entouré d'eſclaves.
Son air eſt moins riant & plus majeſtueux.
L'autre, de la nature amant reſpectueux,
L'orne, ſans la farder, traite avec indulgence
Ses caprices charmans, ſa noble négligence,

Digitized by Google

Sa marche irrégulière, & fait naître avec art
Les beautés, du désordre, & même du hasard.
Chacun d'eux a ses droits; n'excluons l'un ni l'autre:
Je ne décide point entre Kent & Le Nôtre.
Ainsi que leurs beautés, tous les deux ont leurs loix.
L'un est fait pour briller chez les grands & les rois;
Les rois sont condamnés à la magnificence.
On attend autour d'eux l'effort de la puissance;
On y veut admirer, enivrer ses regards
Des prodiges du luxe & du faste des arts.
L'art peut donc subjuguer la nature rebelle;
Mais c'est toujours en grand qu'il doit triompher d'elle.
Son éclat fait ses droits; c'est un usurpateur
Qui doit obtenir grace, à force de grandeur.
Loin donc ces froids jardins, colifichet champêtre,
Insipides réduits, dont l'insipide maître
Vous vante, en s'admirant, ses arbres bien peignés,
Ses petits sallons verds bien tondus, bien soignés;
Son plant bien symmétrique, où, jamais solitaire,
Chaque allée a sa sœur, chaque berceau son frère;
Ses sentiers ennuyés d'obéir au cordeau,
Son parterre brodé, son maigre filet d'eau,

Digitized by Google

Ses buis tournés en globe, en pyramide, en vaſe,
Et ſes petits bergers bien guindés ſur leur baſe.
Laiſſez-le s'applaudir de ſon luxe meſquin ;
Je préfère un champ brut à ſon triſte jardin.
Loin de ces vains apprêts, de ces petits prodiges,
Venez, ſuivez mon vol au pays des preſtiges,
A ce pompeux Verſaille, à ce riant Marly,
Que Louis, la nature, & l'art ont embelli.
C'eſt là que tout eſt grand, que l'art n'eſt point timide ;
Là, tout eſt enchanté. C'eſt le palais d'Armide ;
C'eſt le jardin d'Alcine, ou plutôt d'un héros
Noble dans ſa retraite, & grand dans ſon repos,
Qui cherche encore à vaincre, à dompter des obſtacles,
Et ne marche jamais qu'entouré de miracles.
Voyez-vous & les eaux, & la terre, & les bois,
Subjugués à leur tour, obéir à ſes loix ;
A ces douze palais d'élégante ſtructure
Ces arbres marier leur verte architecture ;
Ces bronzes reſpirer ; ces fleuves ſuſpendus,
En gros bouillons d'écume à grand bruit deſcendus
Tomber, ſe prolonger dans des canaux ſuperbes ;
Là, s'épancher en nappe ; ici, monter en gerbes ;

Digitized by Google

Et, dans l'air s'enflammant aux feux d'un ſoleil pur,
Pleuvoir en gouttes d'or, d'émeraude & d'azur?
Si j'égare mes pas dans ces bocages ſombres,
Des Faunes, des Sylvains en ont peuplé les ombres,
Et Diane & Vénus enchantent ce beau lieu.
Tout boſquet eſt un temple, & tout marbre eſt un dieu;
Et Louis, reſpirant du fracas des conquêtes,
Semble avoir invité tout l'Olympe à ſes fêtes.
C'eſt dans ces grands effets que l'art doit ſe montrer.
Mais l'eſprit aiſément ſe laſſe d'admirer.
J'applaudis l'orateur dont les nobles penſées
Roulent pompeuſement, avec ſoin cadencées:
Mais ce plaiſir eſt court. Je quitte l'orateur
Pour chercher un ami qui me parle du cœur.
Du marbre, de l'airain que le luxe prodigue,
Des ornemens de l'art l'œil bientôt ſe fatigue;
Mais les bois, maîs les eaux, mais les ombrages frais,
Tout ce luxe innocent ne fatigue jamais.
Aimez donc des jardins la beauté naturelle.
Dieu lui-même aux mortels en traça le modèle.
Regardez dans Milton. Quand ſes puiſſantes mains
Préparent un aſyle aux premiers des humains;

Digitized by Google

Le voyez-vous tracer des routes régulières,
Contraindre dans leur cours les ondes priſonnières?
Le voyez-vous parer d'étrangers ornemens
L'enfance de la terre & ſon premier printemps?
Sans contrainte, ſans art, de ſes douces prémices
La Nature épuiſa les plus pures délices.
Des plaines, des côteaux le mêlange charmant,
Les ondes à leur choix errantes mollement,
Des ſentiers ſinueux les routes indéciſes,
Le déſordre enchanteur, les piquantes ſurpriſes,
Des aſpects où les yeux héſitoient à choiſir,
Varioient, ſuſpendoient, prolongeoient leur plaiſir.
Sur l'émail velouté d'une fraîche verdure,
Mille arbres, de ces lieux ondoyante parure,
Charme de l'odorat, du goût & des regards,
Élégamment grouppés, négligemment épars,
Se fuyoient, s'approchoient, quelquefois à leur vue
Ouvroient dans le lointain une ſcène imprévue;
Ou, tombant juſqu'à terre, & recourbant leurs bras,
Venoient d'un doux obſtacle embarraſſer leurs pas;
Ou pendoient ſur leur tête en feſtons de verdure,
Et de fleurs, en paſſant, ſemoient leur chevelure.

Digitized by Google

Dirai-je ces forêts d'arbuſtes, d'arbriſſeaux,
Entrelaçant en voûte, en alcove, en berceaux
Leurs bras voluptueux & leurs tiges fleuries?
C'eſt là que, les yeux pleins de tendres rêveries,
Eve à ſon jeune époux abandonna ſa main,
Et rougit comme l'aube aux portes du matin.
Tout les félicitoit dans toute la nature,
Le ciel par ſon éclat, l'onde par ſon murmure.
La terre, en treſſaillant, reſſentit leurs plaiſirs;
Zéphyre aux antres verds rediſoit leurs ſoupirs;
Les arbres frémiſſoient, & la roſe inclinée
Verſoit tous ſes parfums ſur le lit d'hyménée.
O bonheur ineffable! ô fortunés époux!
Heureux dans ſes jardins, heureux qui, comme vous,
Vivroit, loin des tourmens où l'orgueil eſt en proie,
Riche de fruits, de fleurs, d'innocence & de joie!

Fin du premier Chant.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES JARDINS,

SECOND CHANT.

Oh ! ſi j'avois ce luth dont le charme autrefois
Entraînoit ſur l'Hémus les rochers & les bois,
Je le ferois parler ; & ſur les payſages
Les arbres tout-à-coup déploîroient leurs ombrages.
Le chêne, le tilleul, le cèdre & l'oranger
En cadence viendroient dans mes champs ſe ranger.
Mais l'antique harmonie a perdu ſes merveilles ;
La lyre eſt ſans pouvoir, les rochers ſans oreilles ;
L'arbre reſte immobile aux ſons les plus flatteurs,
Et l'art & le travail ſont les ſeuls enchanteurs.
Apprenez donc de l'art quel ſoin & quelle adreſſe
Donne aux arbres divers la grace ou la richeſſe.
Par ſes fruits, par ſes fleurs, par ſon beau vêtement,
L'arbre eſt de nos jardins le plus bel ornement.
Pour mieux plaire à nos yeux combien il prend de formes !
Là, s'étendent ſes bras pompeuſement informes ;
Sa tige ailleurs s'élance avec légèreté.
Ici, j'aime ſa grace, & là, ſa majeſté.

Digitized by Google

Il tremble au moindre ſouffle, ou contre la tempête
Roidit ſon tronc noueux & ſa robuſte tête.
Rude ou poli, baiſſant ou dreſſant ſes rameaux,
Véritable Protée entre les végétaux,
Il change inceſſamment, pour orner la nature,
Sa taille, ſa couleur, ſes fruits & ſa verdure.
Ces effets variés ſont les tréſors de l'art,
Que le Goût lui défend d'employer au haſard.
Des divers plants encor la forme & l'étendue
Sous des aſpects divers ſe préſente à la vue.
Tantôt un bois profond, ſauvage, ténèbreux,
Épanche une ombre immenſe; & tantôt moins nombreux
Un plant d'arbres choiſis forme un riant bocage.
Plus loin, diſtribués dans un frais payſage,
Des grouppes élégans fixent l'œil enchanté:
Ailleurs, ſe confiant à ſa propre beauté,
Un arbre ſeul ſe montre, & ſeul orne la terre.
Tels, ſi la paix des champs peut rappeller la guerre,
Une nombreuſe armée étale à nos regards
Des bataillons épais, des pelotons épars;
Et là, fier de ſa force & de ſa renommée,
Un héros ſeul avance, & vaut ſeul une armée.

Digitized by Google

Tous ces plants différens ſuivent diverſes loix.
Dans les jardins de l'art, notre luxe autrefois
Des arbres iſolés dédaignoit la parure :
Ils plaiſent aujourd'hui dans ceux de la nature.
Par un caprice heureux, par de ſavans haſards,
Leurs plants déſordonnés charmeront nos regards.
Qu'ils diffèrent d'aſpect, de forme, de diſtance ;
Que toujours la grandeur, ou du moins l'élégance
Diſtingue chaque tige, ou que l'arbre honteux
Se cache dans la foule, & diſparoiſſe aux yeux.
Mais lorſqu'un chêne antique, ou lorſqu'un vieil érable,
Patriarche des bois, lève un front vénérable,
Que toute ſa tribu, ſe rangeant à l'entour,
S'écarte avec reſpect, & compoſe ſa cour ;
Ainſi, l'arbre iſolé plaît aux champs qu'il décore.
Avec bien plus de choix & plus de goût encore,
Les grouppes formeront mille tableaux heureux.
D'arbres plus ou moins forts, & plus ou moins nombreux
Formez leur maſſe épaiſſe, ou leurs touffes légères:
De loin l'œil aime à voir tout ce peuple de frères.
C'eſt par eux que l'on peut varier ſes deſſins,
Rapprocher, & tantôt repouſſer les lointains,

Digitized by Google

Réunir, ſéparer, & ſur les payſages
Étendre, ou replier le rideau des ombrages.
Vos grouppes ſont formés : il eſt temps que ma voix
A connoître un peu d'art accoutume les bois.
Bois auguſtes, ſalut ! Vos voûtes poétiques
N'entendent plus le Barde & ſes affreux cantiques ;
Mais un plus doux délire habite vos déſerts,
Et vos antres encor nous inſtruiſent en vers.
Vous inſpirez les miens, ombres majeſtueuſes !
Souffrez donc qu'aujourd'hui mes mains reſpectueuſes
Viennent vous embellir, mais ſans vous profaner ;
C'eſt de vous que je veux apprendre à vous orner.
Les bois peuvent s'offrir ſous des aſpects ſans nombre.
Ici, des troncs preſſés rembruniront leur ombre :
Là, de quelques rayons égayant ce ſéjour,
Formez un doux combat de la nuit & du jour.
Plus loin, marquant le ſol de leurs feuilles légères,
Quelques arbres épars joueront dans les clairières,
Et flottant l'un vers l'autre, & n'oſant ſe toucher,
Paroîtront à la fois ſe fuir & ſe chercher.
Ainſi le bois par vous perd ſa rudeſſe auſtère :
Mais n'en détruiſez pas le grave caractère.

Digitized by Google

De détails trop fréquens, d'objets minutieux
N'allez pas découper ſon enſemble à nos yeux.
Qu'il ſoit un, ſimple & grand, & que votre art lui laiſſe,
Avec toute ſa pompe, un peu de ſa rudeſſe.
Montrez ces troncs briſés; je veux des noirs torrens
Dans le creux des ravins ſuivre les flots errans.
Du temps, des eaux, de l'air n'effacez point la trace;
De ces rochers pendans reſpectez la menace,
Et qu'enfin dans ces lieux empreints de majeſté
Tout reſpire une mâle & ſauvage beauté.
Telle on aime d'un bois la ruſtique nobleſſe.
Le bocage moins fier, avec plus de moleſſe
Déploie à nos regards des tableaux plus rians,
Veut un ſite agréable & des contours lians,
Fuit, revient, & s'égare en routes ſinueuſes,
Promène entre des fleurs des eaux voluptueuſes;
Et j'y crois voir encore, ivre d'un doux loiſir,
Épicure dicter les leçons du plaiſir.
Mais c'eſt peu qu'en leur ſein le bois ou le bocage
Renferment leur richeſſe élégante ou ſauvage;
Il en faut avec ſoin embellir les dehors.
Avant tout, n'allez point, ſymmétriſant leurs bords,

Digitized by Google

Par vos murs de verdure & vos triſtes charmilles
Nous cacher des forêts les nombreuſes familles :
Je veux les voir ; je veux, perçant au fond des bois,
Voir ces arbres divers qui croiſſent à la fois ;
Les uns tout vigoureux & tout frais de jeuneſſe,
D'autres tout décrépits, tout noueux de vieilleſſe ;
Ceux-ci rampans, ceux-là, fiers tyrans des forêts,
Des tributs de la sève épuiſant leurs ſujets :
Vaſte ſcène, où des mœurs, de la vie & des âges,
L'eſprit avec plaiſir reconnoît les images.

Près de ces grands effets, que ſont ces verds remparts,
Dont la forme importune attriſte les regards,
Forme toujours la même, & jamais imprévue ?
Riche variété, délices de la vue,
Accours, viens rompre enfin l'inſipide niveau,
Briſe la triſte équerre & l'ennuyeux cordeau.

Par un mélange heureux de golphes, de ſaillies,
Les liſières des bois veulent être embellies.
L'œil, qui des plants tracés par l'uniformité
Se dégoûte, & s'élance à leur extrêmité,
Se plaît à parcourir, dans ſa vaſte étendue,
De ces bords variés la forme inattendue ;

Digitized by Google

Il s'égare, il ſe joue en ces replis nombreux;
Tour-à-tour il s'enfonce, il reſſort avec eux;
Sur les tableaux divers que leur chaîne compoſe
De diſtance en diſtance avec plaiſir repoſe:
Le bois s'en agrandit, &, dans ſes longs retours,
Varie à chaque pas ſon charme & ſes détours.
Deſſinez donc ſa forme, & d'abord qu'on choiſiſſe
Les arbres dont le Goût preſcrit le ſacrifice.
Mais ne vous hâtez point; condamnez à regret:
Avant d'exécuter un rigoureux arrêt,
Ah! ſongez que du temps ils ſont le lent ouvrage,
Que tout votre or ne peut racheter leur ombrage,
Que de leur frais abri vous goûtiez la douceur.
Quelquefois cependant un ingrat poſſeſſeur,
Sans beſoin, ſans remords les livre à la cognée.
Renverſés ſur le ſein de la terre indignée,
Ils meurent; de ces lieux s'exilent pour toujours
La douce rêverie & les diſcrets amours.
Ah! par ces bois ſacrés, dont le feuillage ſombre
Aux danſes du hameau prêta ſouvent ſon ombre,
Par ces dômes touffus qui couvroient vos aïeux,
Profanes, reſpectez ces troncs religieux;

Digitized by Google

Et quand l'âge leur laiſſe une tige robuſte,
Gardez-vous d'attenter à leur vieilleſſe auguſte.
Trop tôt le jour viendra que ces bois languiſſans,
Pour céder leur empire à de plus jeunes plants,
Tomberont ſous le fer, & de leur tête altière
Verront l'antique honneur flétri dans la pouſſière.
O Verſaille! ô regrets! ô boſquets raviſſans,
Chefs-d'œuvre d'un grand roi, de Le Nôtre & des ans!
La hache eſt à vos pieds & votre heure eſt venue.
Ces arbres dont l'orgueil s'élançoit dans la nue,
Frappés dans leur racine, & balançant dans l'air
Leurs ſuperbes ſommets ébranlés par le fer,
Tombent, & de leurs troncs jonchent au loin ces routes
Sur qui leurs bras pompeux s'arrondiſſoient en voûtes:
Ils ſont détruits, ces bois, dont le front glorieux
Ombrageoit de Louis le front victorieux,
Ces bois où, célébrant de plus douces conquêtes,
Les arts voluptueux multiplioient les fêtes!
Amour, qu'eſt devenu cet aſyle enchanté
Qui vit de Monteſpan ſoupirer la fierté?
Qu'eſt devenu l'ombrage où, ſi belle & ſi tendre,
A ſon amant ſurpris & charmé de l'entendre

Digitized by Google

La Valière apprenoit le ſecret de ſon cœur,
Et ſans ſe croire aimée avouoit ſon vainqueur?
Tout périt, tout ſuccombe; au bruit de ce ravage
Voyez-vous point s'enfuir les hôtes du bocage?
Tout ce peuple d'oiſeaux fiers d'habiter ces bois,
Qui chantoient leurs amours dans l'aſyle des rois,
S'exilent à regret de leurs berceaux antiques.
Ces dieux, dont le ciſeau peupla ces verds portiques,
D'un voile de verdure autrefois habillés,
Tous honteux aujourd'hui de ſe voir dépouillés,
Pleurent leur doux ombrage; &, redoutant la vue,
Vénus même une fois s'étonna d'être nue.
Croiſſez, hâtez votre ombre, & repeuplez ces champs,
Vous, jeunes arbriſſeaux; & vous, arbres mourans,
Conſolez-vous. Témoins de la foibleſſe humaine,
Vous avez vu périr & Corneille & Turenne:
Vous comptez cent printemps, hélas! & nos beaux jours
S'envolent les premiers, s'envolent pour toujours!
Heureux donc qui jouit d'un bois formé par l'âge;
Mais trop heureux auſſi qui créa ſon bocage!
Ces arbres, dont le temps prépare la beauté,
Il dit comme Cyrus: « C'eſt moi qui les plantai ».

Digitized by Google

Vous donc, ſi de vos plants vous êtes maître encore,
Craignez qu'avant le temps ils ſe preſſent d'éclore.
Tel qu'un peintre, arrêtant ſes indiſcrets pinceaux,
Long-temps dans ſa penſée ébauche ſes tableaux,
Ainſi de vos deſſins méditez l'ordonnance.
Des ſites, des aſpects connoiſſez la puiſſance,
Et le charme des bois aux côteaux ſuſpendus,
Et la pompe des bois dans la plaine étendus ;
Ainſi que les couleurs & les formes amies,
Connoiſſez les couleurs, les formes ennemies.
Le frêne aux longs rameaux dans les airs élancés,
Repouſſeroit le ſaule aux longs rameaux baiſſés.
Le verd du peuplier combat celui du chêne :
Mais l'art induſtrieux peut adoucir leur haine ;
Et de leur union médiateur heureux,
Un arbre mitoyen les concilie entr'eux.
Ainſi, par une teinte avec art aſſortie,
Vernet de deux couleurs éteint l'antipathie.
Connoiſſez donc l'emploi de ces différens verds,
Brillans ou ſans éclat, plus foncés ou plus clairs.
C'eſt par ces tons changeans qu'au ſein des payſages
Vous pouvez avec choix varier les ombrages,

Digitized by Google

Produire des effets tantôt doux, tantôt forts,
Des contraſtes frappans, ou de moelleux accords.
Obſervez-les ſur-tout, lorſque la pâle automne,
Près de la voir flétrie, embellit ſa couronne:
Que de variété, que de pompe & d'éclat!
Le pourpre, l'orangé, l'opale, l'incarnat
De leurs riches couleurs étalent l'abondance.
Hélas! tout cet éclat marque leur décadence.
Tel eſt le ſort commun. Bientôt les aquilons
Des dépouilles des bois vont joncher les vallons;
De moment en moment la feuille ſur la terre,
En tombant, interrompt le rêveur ſolitaire.
Mais ces ruines même ont pour moi des attraits.
Là, ſi mon cœur nourrit quelques profonds regrets,
Si quelque ſouvenir vient rouvrir ma bleſſure,
J'aime à mêler mon deuil au deuil de la nature.
De ces bois deſſéchés, de ces rameaux flétris,
Seul, errant, je me plais à fouler les débris.
Ils ſont paſſés les jours d'ivreſſe & de folie;
Viens, je me livre à toi, tendre mélancolie;
Viens, non le front chargé des nuages affreux
Dont marche enveloppé le chagrin ténébreux,

Digitized by Google

Mais l'œil demi-voilé, mais telle qu'en automne
A travers des vapeurs un jour plus doux rayonne :
Viens, le regard penſif, le front calme, & les yeux
Tout prêts à s'humecter de pleurs délicieux.

Mais tandis que mon cœur nourrit ces rêveries,
D'arbuſtes, d'arbriſſeaux mille races fleuries
M'appellent à leur tour. Venez, peuple enchanteur,
Vous êtes la nuance entre l'arbre & la fleur;
De vos traits délicats venez orner la ſcène.
Oh! que ſi moins preſſé du ſujet qui m'entraîne,
Vers le but qui m'attend je ne hâtois mes pas,
Que j'aurois de plaiſir à diriger vos bras!
Je vous reproduirois ſous cent formes fécondes;
Ma main ſous vos berceaux feroit rouler les ondes;
En dômes, en lambris j'unirois vos rameaux;
Mollement enlacés autour de ces ormeaux,
Vos bras ſerpenteroient ſur leur robuſte écorce,
Emblême de la grace unie avec la force:
Je fondrois vos couleurs, & du blanc le plus pur,
Du plus tendre incarnat juſqu'au plus ſombre azur,
De l'œil raſſaſié variant les délices,
Vos panaches, vos fleurs, vos boules, vos calices,

Digitized by Google

A l'envi s'uniroient dans mes brillans travaux,
Et Van-Huyſum lui-même envieroit mes tableaux.
Pour vous à qui le ciel prodigua leur richeſſe,
Ménagez avec art leur pompe enchantereſſe :
Partagez aux ſaiſons leurs brillantes faveurs ;
Que chacun apportant ſes parfums, ſes couleurs,
Reparoiſſe à ſon tour, & qu'au front de l'année
Sa guirlande de fleurs ne ſoit jamais fanée.
Ainſi votre jardin varie avec le temps :
Tout mois a ſes boſquets, tout boſquet ſon printemps,
Printemps bientôt flétri ! Toutefois votre adreſſe
Peut conſoler encor de ſa courte richeſſe.
Que par des ſoins prudens tous ces arbres plantés,
Quand ils ſeront ſans fleurs, ne ſoient pas ſans beautés.
Ainſi l'adroite Églé prolongeant ſon empire,
Au déclin des beaux ans ſait encor nous ſéduire.
Le ciel même, malgré l'inclémence de l'air,
N'a pas de tous ſes dons déshérité l'hiver.
Alors des vents jaloux défiant les outrages,
Pluſieurs arbres encor retiennent leurs feuillages.
Voyez l'if, & le lierre, & le pin réſineux,
Le houx luiſant, armé de ſes dards épineux,

Digitized by Google

Et du laurier divin l'immortelle verdure,
Dédommager la terre & venger la nature.
Voyez leurs fruits de pourpre & leurs glands de corail
Au verd de leurs rameaux mêler un vif émail.
Au milieu des champs nus leur parure m'enchante,
Et plus ineſpérée en paroît plus touchante.
De vos jardins d'hiver qu'ils ornent le ſéjour.
Là, vous venez ſaiſir les rayons d'un beau jour.
Là, l'oiſeau, quand la terre ailleurs eſt dépouillée,
Vole, & s'égaie encor ſous la verte feuillée,
Et trompé par les lieux ne connoît plus les temps,
Croit revoir les beaux jours & chante le printemps.
Ainſi ce doux réduit plaît ſans être factice.
Mais les jardins des rois avec plus d'artifice,
Avec plus d'appareil triomphent des hivers.
J'en atteſte, ô Mouceaux, tes jardins toujours verds.
Là, des arbres abſens les tiges imitées,
Les magiques berceaux, les grottes enchantées,
Tout vous charme à la fois. Là, bravant les ſaiſons,
La roſe apprend à naître au milieu des glaçons;
Et les temps, les climats vaincus par des prodiges,
Semblent de la Féerie épuiſer les preſtiges.

Digitized by Google

Cependant la Féerie, & ſes enchantemens
Ne ſont pas des jardins les plus doux ornemens.
L'habitude bientôt a flétri vos bocages.
Souvent, quand l'étranger jouit de vos ombrages,
Déja leur poſſeſſeur languit ſans intérêt.
N'eſt-il pas des moyens dont le charme ſecret
Vous rende leur beauté toujours plus attachante ?
Oh ! combien des Lapons l'uſage heureux m'enchante!
Qu'ils ſavent bien tromper leurs hivers rigoureux !
Nos ſuperbes tilleuls, nos ormeaux vigoureux,
De ces champs ennemis redoutent la froidure :
De quelques noirs ſapins l'indigente verdure
Par intervalle à-peine y perce les frimats;
Mais le moindre arbriſſeau qu'épargnent ces climats,
Par des charmes plus doux à leurs regards ſait plaire :
Planté pour un ami, pour un fils, pour un père,
Pour un hôte qui part emportant leurs regrets,
Il en reçoit le nom, le nom cher à jamais.
Vous, dont un ciel plus pur éclaire la patrie,
Vous pouvez imiter cette heureuſe induſtrie :
Elle animera tout. Vos arbres, vos boſquets
Dès-lors ne ſeront plus ni déſerts, ni muets;

Digitized by Google

Ils ſeront habités de ſouvenirs ſans nombre,
Et vos amis abſens embelliront leur ombre.
Qui vous empêche encor, quand les bontés des dieux
D'un enfant déſiré comblent enfin vos vœux,
De conſacrer ce jour par les tiges naiſſantes
D'un bocage, d'un bois?... Mais tandis que tu chantes,
Muſe, quels cris dans l'air s'élancent à la fois?
Il eſt né l'héritier du ſceptre de nos rois!
Il eſt né! Dans nos murs, dans nos camps, ſur les ondes,
Nos foudres triomphans l'annoncent aux deux mondes.
Pour parer ſon berceau c'eſt trop peu que des fleurs;
Apportez les lauriers, les palmes des vainqueurs.
Qu'à ſes premiers regards brillent des jours de gloire;
Qu'il entende en naiſſant l'hymne de la victoire;
C'eſt la fête qu'on doit au pur ſang de Bourbon.
Et toi, par qui le ciel nous fit cet heureux don,
Toi, qui, le plus beau nœud, la chaîne la plus chère
Des Germains, des François, d'un époux & d'un frère,
Les unis, comme on voit de deux pompeux ormeaux
Une guirlande en fleurs enchaîner les rameaux,
Sœur, mère, épouſe auguſte; enfin la deſtinée
Joint au deuil du trépas les fruits de l'hyménée,

Digitized by Google

Et mêlant dans tes yeux les larmes & les ris,
Quand tu perds une mère, elle te donne un fils.
D'autres, dans les tranſports que ce beau jour inſpire,
Animeront la toile, ou le marbre, ou la lyre;
Moi, l'humble ami des champs, j'irai dans ce ſéjour
Où Flore & les zéphirs compoſent ſeuls ta cour,
J'irai dans Trianon : là, pour unique hommage,
Je conſacre à ton fils des arbres de ſon âge,
Un boſquet de ſon nom. Ce ſimple monument,
Ces tiges, de tes bois le plus cher ornement,
Tes yeux les verront croître, & croiſſant avec elles,
Ton fils viendra chercher leurs ombres fraternelles.
Enfin vous jouiſſez, & le cœur & les yeux
Chériſſent de vos bois l'abri délicieux.
Au plaiſir voulez-vous joindre encore la gloire ?
Voulez-vous de votre art remporter la victoire ?
Déjà de nos jardins heureux décorateur,
Ajoutez à ces noms le nom de créateur.
Voyez comme en ſecret la nature fermente;
Quel beſoin d'enfanter ſans ceſſe la tourmente.
Et vous ne l'aidez pas ! Qui ſait dans ſon tréſor
Quels biens à l'induſtrie elle réſerve encor ?

Digitized by Google

Comme l'art à ſon gré guide le cours de l'onde,
Il peut guider la sève ; à ſa liqueur féconde
Montrez d'autres chemins, ouvrez d'autres canaux.
Dans vos champs enrichis par des hymens nouveaux,
Des ſucs vierges encor eſſayez le mêlange ;
De leurs dons mutuels favoriſez l'échange.
Combien d'arbres, de fruits, de plantes & de fleurs,
Dont l'art changea le goût, les parfums, les couleurs!
La pêche a dû ſa gloire à ces métamorphoſes.
D'un triple diadême ainſi brillent les roſes,
De ſon panache ainſi l'œillet s'enorgueillit.
Oſez. Dieu fit le monde, & l'homme l'embellit.
Que ſi vous n'oſez pas eſſayer ces conquêtes,
Combien ſous d'autres cieux de richeſſes ſont prêtes!
Uſurpez ces tréſors. Ainſi le fier Romain,
Et raviſſeur plus juſte, & vainqueur plus humain,
Conquit des fruits nouveaux, porta dans l'Auſonie
Le prunier de Damas, l'abricot d'Arménie,
Le poirier des Gaulois, tant d'autres fruits divers.
C'eſt ainſi qu'il falloit s'aſſervir l'univers.
Quand Lucullus vainqueur triomphoit de l'Aſie,
L'airain, le marbre & l'or frappoient Rome éblouie;

Digitized by Google

Le ſage dans la foule aimoit à voir ſes mains
Porter le cerifier en triomphe aux Romains.
Et ces mêmes Romains n'ont-ils pas vu nos pères
En bataillons armés, ſous des cieux plus proſpères
Aller chercher la vigne, & vouer à Bacchus
Leurs étendards rougis du nectar des vaincus?
Du fruit de leurs exploits leurs troupes échauffées,
Rapportoient, en chantant, ces précieux trophées.
De guirlandes de pampre ils couronnoient leurs fronts;
Le pampre ſur leurs dards s'enlaçoit en feſtons.
Tel revint triomphant le Dieu vainqueur du Gange.
Les vallons, les côteaux célébroient la vendange;
Et par-tout où coula le nectar enchanté,
Coururent le plaiſir, l'audace & la gaieté.
Enfans de ces Gaulois, imitons nos ancêtres;
Enlevons, diſputons ces dépouilles champêtres.
Voyez dans ces jardins, fiers de ſe voir ſoumis
A la main qui porta le ſceptre de Thémis,
Le ſang des Lamoignon, l'éloquent Malesherbes
Enrichir notre ſol de cent tiges ſuperbes.
Là, des plants raſſemblés des bouts de l'univers,
De la cime des monts, de la rive des mers,

Digitized by Google

Des portes du couchant, de celles de l'aurore,
Ceux que l'ardent midi, que le nord voit éclore,
Les enfans du ſoleil, les enfans des frimats,
Me font, en un lieu ſeul, parcourir cent climats.
Je voyage, entouré de leur foule choiſie,
D'Amérique en Europe, & d'Afrique en Aſie.
Tous, parmi nos vieux plants charmés de ſe ranger,
Chériſſent notre ciel, & l'heureux étranger,
Des bords qu'il a quittés reconnoiſſant l'ombrage,
Doute de ſon exil à leur touchante image,
Et d'un doux ſouvenir ſent ſon cœur attendri.
Je t'en prends à témoin, jeune Potaveri.
Des champs d'O-Taïti, ſi chers à ſon enfance,
Où l'amour, ſans pudeur, n'eſt pas ſans innocence,
Ce ſauvage ingénu dans nos murs tranſporté,
Regrettoit en ſon cœur ſa douce liberté,
Et ſon île riante, & ſes plaiſirs faciles.
Ébloui, mais laſſé de l'éclat de nos villes,
Souvent il s'écrioit : « Rendez-moi mes forêts ».
Un jour, dans ces jardins où Louis à grands frais
De vingt climats divers en un ſeul lieu raſſemble
Ces peuples végétaux ſurpris de croître enſemble,

Digitized by Google

Qui, changeant à la fois de ſaiſon & de lieu,
Viennent tous à l'envi rendre hommage à Juſſieu,
L'Indien parcouroit leurs tribus réunies,
Quand tout-à-coup, parmi ces vertes colonies,
Un arbre qu'il connut dès ſes plus jeunes ans
Frappe ſes yeux. Soudain, avec des cris perçans
Il s'élance, il l'embraſſe, il le baigne de larmes,
Le couvre de baiſers. Mille objets pleins de charmes,
Ces beaux champs, ce beau ciel qui le virent heureux,
Le fleuve qu'il fendoit de ſes bras vigoureux,
La forêt dont ſes traits perçoient l'hôte ſauvage,
Ces bananiers chargés & de fruits & d'ombrage
Et le toît paternel, & les bois d'alentour,
Ces bois qui répondoient à ſes doux chants d'amour,
Il croit les voir encore, & ſon ame attendrie,
Du moins pour un inſtant, retrouva ſa patrie.

Fin du second Chant.

Digitized by Google

Où mollement assis, oubliant les alarmes,
Tranquilles vous direz la gloire de nos armes,
Tandis qu'entre la crainte & l'espoir suspendus,
Vos enfans frémiront d'un danger qui n'est plus.
Achevons cependant d'orner ces frais asyles.
Jadis dans nos jardins les sables infertiles,
Tristes, secs, & du jour réfléchissant les feux,
Importunoient les pieds & fatiguoient les yeux.
Tout étoit nu, brûlant; mais enfin l'Angleterre
Nous apprit l'art d'orner & d'habiller la terre.
Soignez donc ces gazons déployés sur son sein.
Sans cesse l'arrosoir ou la faulx à la main,
Désaltérez leur soif, tondez leur chevelure.
Que le roulant cylindre en foule la verdure.
Que toujours bien choisis, bien unis, bien serrés,
De l'herbe usurpatrice avec soin délivrés,
Du plus tendre duvet ils gardent la finesse;
Et quelquefois enfin réparez leur vieillesse.
Réservez toutefois aux lieux moins éloignés
Ce luxe de verdure & ces gazons soignés.
Du reste composez une riche pâture,
Et que vos seuls troupeaux en fassent la culture.

Digitized by Google

Ainſi vous formerez des nourriſſons nombreux,
Des engrais pour vos champs, des tableaux pour vos yeux.
Ne rougiſſez donc point, quoique l'orgueil en gronde,
D'ouvrir vos parcs au bœuf, à la vache féconde,
Qui ne dégrade plus ni vos parcs, ni mes vers.
Mais c'eſt peu de créer ces vaſtes tapis verds;
Il en faut avec goût ſavoir choiſir les formes.
Craignez pour eux l'ennui des cadres uniformes.
En d'inſipides ronds, ou d'ennuyeux quarrés,
Je ne veux point les voir triſtement reſſerrés.
Un air de liberté fait leur première grace.
Que tantôt dans les bois, dont l'ombre les embraſſe,
D'un air myſtérieux ils aillent ſe cacher,
Et que tantôt les bois les reviennent chercher.
Telle eſt d'un beau gazon la forme ſimple & pure.
Voulez-vous mieux l'orner? Imitez la nature.
Elle émaille les prés des plus riches couleurs.
Hâtez-vous; vos jardins vous demandent des fleurs.
Fleurs charmantes! par vous la nature eſt plus belle;
Dans ſes brillans tableaux l'art vous prend pour modèle;
Simples tributs du cœur, vos dons ſont chaque jour
Offerts par l'amitié, haſardés par l'amour.

Digitized by Google

D'embellir la beauté vous obtenez la gloire;
Le laurier vous permet de parer la victoire;
Plus d'un hameau vous donne en prix à la pudeur.
L'autel même où de Dieu repoſe la grandeur,
Se parfume au printemps de vos douces offrandes,
Et la religion ſourit à vos guirlandes.
Mais c'eſt dans nos jardins qu'eſt votre heureux ſéjour.
Filles de la roſée & de l'aſtre du jour,
Venez donc de nos champs décorer le théâtre.
N'attendez pas pourtant qu'amateur idolâtre,
Au lieu de vous jetter par touffes, par bouquets,
J'aille de lits en lits, de parquets en parquets,
De chaque fleur nouvelle attendre la naiſſance,
Obſerver ſes couleurs, épier leur nuance.
Je ſais que dans Harlem plus d'un triſte amateur
Au fond de ſes jardins s'enferme avec ſa fleur,
Pour voir ſa renoncule avant l'aube s'éveille,
D'une anémone unique adore la merveille,
Ou, d'un rival heureux enviant le ſecret,
Achette au poids de l'or les taches d'un œillet.
Laiſſez-lui ſa manie & ſon amour bizarre;
Qu'il poſsède en jaloux & jouiſſe en avare.

Digitized by Google

Sans obéir aux loix d'un art capricieux,
Fleurs, parure des champs & délices des yeux,
De vos riches couleurs venez peindre la terre.
Venez : mais n'allez pas dans les buis d'un parterre
Renfermer vos appas triſtement relégués.
Que vos heureux tréſors ſoient par-tout prodigués.
Tantôt de ces tapis émaillez la verdure ;
Tantôt de ces ſentiers égayez la bordure ;
Formez-vous en bouquets ; entourez ces berceaux ;
En Méandres brillans courez au bord des eaux,
Ou tapiſſez ces murs, ou dans cette corbeille
Du choix de vos parfums embarraſſez l'abeille.
Que Rapin, vous ſuivant dans toutes les ſaiſons,
Décrive tous vos traits, rappelle tous vos noms ;
A de ſi longs détails le dieu du goût s'oppoſe.
Mais qui peut refuſer un hommage à la roſe,
La roſe, dont Vénus compoſe ſes boſquets ;
Le printemps ſa guirlande, & l'Amour ſes bouquets,
Qu'Anacréon chanta, qui formoit avec grace
Dans les jours de feſtin la couronne d'Horace ?
Mais ce riant ſujet plaît trop à mes pinceaux,
Deſtinés à tracer de plus mâles tableaux.

Digitized by Google

O vous, dont je foulois les pelouſes fleuries,
Adieu, charmans boſquets, adieu, vertes prairies;
Ces maſſes de rochers confuſément épars
Sur leur informe aſpect appellent mes regards.
De nos jardins voués à la monotonie
Leur ſublime âpreté jadis étoit bannie.
Depuis qu'enfin le peintre y preſcrivant des loix,
Sur l'arpenteur timide a repris tous ſes droits,
Nos jardins plus hardis de ces effets s'emparent.
Mais de quelque beauté que ces maſſes les parent,
Si le ſol n'offre point ces blocs majeſtueux,
De la nature en vain rival préſomptueux,
L'art en voudroit tenter une infidelle image.
Du haut des vrais rochers, ſa demeure ſauvage,
La nature ſe rit de ces rocs contrefaits,
D'un travail impuiſſant avortons imparfaits.
Loin de ces froids eſſais qu'un vain effort étale,
Aux champs de Midleton, aux monts de Dovedale,
Whateli, je te ſuis; viens, j'y monte avec toi.
Que je m'y ſens ſaiſi d'un agréable effroi!
Tous ces rocs variant leurs giganteſques cimes,
Vers le ciel élancés, roulés dans des abîmes,

Digitized by Google

L'un par l'autre appuyés, l'un ſur l'autre étendus,
Quelquefois dans les airs hardiment ſuſpendus,
Les uns taillés en tours, en arcades ruſtiques,
Quelques-uns à travers leurs noirâtres portiques
Du ciel dans le lointain laiſſant percer l'azur,
Des ſources, des ruiſſeaux le cours brillant & pur,
Tout rappelle à l'eſprit ces magiques retraites,
Ces romaneſques lieux qu'ont chantés les poètes.
Heureux ſi ces grands traits embelliſſent vos champs!
Mais dans votre tableau leurs tons ſeroient tranchans.
C'eſt là, c'eſt pour dompter leur inculte énergie,
Qu'il faut d'un enchanteur le charme & la magie.
Cet enchanteur, c'eſt l'art; ces charmes, ſont les bois.
Il parle; les rochers s'ombragent à ſa voix,
Et ſemblent s'applaudir de leur pompe étrangère.
Mais en ornant ainſi leur ſéchereſſe auſtère,
Variez bien vos plants. Offrez aux ſpectateurs
Des contraſtes de tons, de formes, de couleurs.
Que les plus beaux rochers ſortent par intervalles.
N'interromprez-vous point ces maſſes trop égales?
Cachez ou découvrez, variez à la fois
Les bois par les rochers, les rochers par les bois.

Digitized by Google

N'avez-vous pas encor, pour former leur parure,
Des arbuſtes rampans l'errante chevelure ?
J'aime à voir ces rameaux, ces ſouples rejettons,
Sur leurs arides flancs ſerpenter en feſtons.
J'aime à voir leur front chauve & leur tête ſauvage
Se coiffer de verdure, & s'entourer d'ombrage.
C'eſt peu. Parmi ces rocs un vallon précieux,
Un terrein moins ingrat vient-il rire à vos yeux ?
Saiſiſſez ce bienfait; déployez à la vue
D'un ſol favoriſé la richeſſe imprévue.
C'eſt un contraſte heureux; c'eſt la ſtérilité
Qui cède un coin de terre à la fertilité.
Ainſi vous ſubjuguez leur âpre caractère.
Quoi donc! faut-il toujours les orner pour vous plaire?
Non; l'art qui doit toujours en adoucir l'horreur,
Leur permet quelquefois d'inſpirer la terreur.
Lui-même il les ſeconde. Au bord d'un précipice
D'une ſimple cabane il poſe l'édifice :
Le précipice encore en paroît agrandi.
Tantôt d'un roc à l'autre il jette un pont hardi.
A leur terrible aſpect je tremble, & de leur cime
L'imagination me ſuſpend ſur l'abîme.

Digitized by Google

Je ſonge à tous ces bruits du peuple répétés,
De voyageurs perdus, d'amans précipités ;
Vieux récits, qui, charmant la foule émerveillée,
Des crédules hameaux abrègent la veillée,
Et que l'effroi du lieu perſuade un moment.
Mais de ces grands effets n'uſez que ſobrement.
Notre cœur dans les champs à ces rudes ſecouſſes
Préfère un calme heureux, des émotions douces.
Moi-même, je le ſens, de la cime des monts
J'ai beſoin de deſcendre en mes rians vallons.
Je les ornai de fleurs, les couvris de bocages ;
Il eſt temps que des eaux roulent ſous leurs ombrages.
Eh bien ! ſi vos ſommets jadis tout dépouillés
Sont, grace à mes leçons, richement habillés,
O rochers ! ouvrez-moi vos ſources ſouterraines :
Et vous, fleuves, ruiſſeaux, beaux lacs, claires fontaines,
Venez, portez par-tout la vie & la fraîcheur.
Ah ! qui peut remplacer votre aſpect enchanteur ?
De près il nous amuſe, & de loin nous invite ;
C'eſt le premier qu'on cherche, & le dernier qu'on quitte.
Vous fécondez les champs ; vous répétez les cieux ;
Vous enchantez l'oreille & vous charmez les yeux.

Digitized by Google

Venez, puiſſent mes vers, en ſuivant votre courſe,
Couler plus abondans encor que votre ſource,
Plus légers que les vents qui courbent vos roſeaux,
Doux comme votre bruit, & purs comme vos eaux!

Et vous qui dirigez ces ondes bienfaitrices,
Reſpectez leurs penchans & même leurs caprices.
Dans la facilité de ſes libres détours,
Voyez l'eau de ſes bords embraſſer les contours.
De quel droit oſez-vous, captivant ſa ſoupleſſe,
De ſes plis ſinueux contraindre la molleſſe?
Que lui fait tout le marbre où vous l'empriſonnez?
Voyez-vous, les cheveux aux vents abandonnés,
Sans contrainte, ſans art, ſans parure étrangère,
Marcher, courir, bondir la folâtre bergère?
Sa grace eſt dans l'aiſance & dans la liberté.
Mais au fond d'un ſerrail contemplez la beauté:
En vain elle éblouit, vainement elle étale
De ſes atours captifs la pompe orientale;
Je ne ſais quoi de triſte, empreint dans tous ſes traits,
Décèle la contrainte & flétrit ſes attraits.

Que l'eau conſerve donc la liberté qu'elle aime,
Ou changez en beauté ſon eſclavage même.

Digitized by Google

Ainſi malgré Morel, dont l'éloquente voix
De la ſimple nature a ſçu plaider les droits,
J'aime ces jeux où l'onde en des canaux preſſée
Part, s'échappe & jaillit avec force élancée.
A l'aſpect de ces flots qu'un art audacieux
Fait ſortir de la terre & lance juſqu'aux cieux,
L'homme ſe dit : « C'eſt moi qui créai ces prodiges ».
L'homme admire ſon art dans ces brillans preſtiges ;
Qu'ils ſoient donc déployés chez les grands & les rois.
Mais, je le dis encor; loin le luxe bourgeois
Dont le jet d'eau honteux, n'oſant quitter la terre,
S'élève à-peine, & meurt à deux pieds du parterre.
C'eſt peu : tout doit répondre à ce riche ornement;
Que tout prenne à l'entour un air d'enchantement.
Perſuadez aux yeux que d'un coup de baguette
Une Fée, en paſſant, s'eſt fait cette retraite.
Tel j'ai vu de Saint-Cloud le bocage enchanteur.
L'œil de ſon jet hardi meſure la hauteur;
Aux eaux qui ſur les eaux retombent & bondiſſent,
Les baſſins, les boſquets, les grottes applaudiſſent;
Le gazon eſt plus verd, l'air plus frais, des oiſeaux
Le chant s'anime au bruit de la chûte des eaux,

Digitized by Google

Et les bois inclinant leurs têtes arroſées,
Semblent s'épanouir à ces douces roſées.
Plus ſimple, plus champêtre, & non moins belle aux yeux
La caſcade ornera de plus ſauvages lieux.
De près eſt admirée, & de loin entendue
Cette eau toujours tombante & toujours ſuſpendue.
Variée, impoſante, elle anime à la fois
Les rochers, & la terre, & les eaux, & les bois.
Employez donc cet art; mais loin l'architecture
De ces triſtes gradins, où tombant en meſure,
D'un mouvement égal, les flots précipités
Juſques dans leur fureur marchent à pas comptés.
La variété ſeule a le droit de vous plaire.
La caſcade d'ailleurs a plus d'un caractère.
Il faut choiſir. Tantôt d'un cours tumultueux
L'eau ſe précipitant dans ſon lit tortueux
Court, tombe & rejaillit, retombe, écume & gronde.
Tantôt avec lenteur développant ſon onde,
Sans colère, ſans bruit un ruiſſeau doux & pur
S'épanche, ſe déploie en un voile d'azur.
L'œil aime à contempler ces frais amphithéâtres,
Et l'or des feux du jour ſur les nappes bleuâtres,

Digitized by Google

Et le noir des rochers, & le verd des roſeaux,
Et l'éclat argenté de l'écume des eaux.
Conſultez donc l'effet que votre art veut produire,
Et ces flots, toujours prompts à ſe laiſſer conduire,
Vont vous offrir, plus lents ou plus impétueux,
Des tableaux gais ou fiers, grands ou voluptueux.
Tableaux toujours puiſſans! Eh! qui n'a pas de l'onde
Éprouvé ſur ſon cœur l'impreſſion profonde?
Toujours, ſoit qu'un courant vif & précipité
Sur des cailloux bondiſſe avec agilité,
Soit que ſur le limon une rivière lente
Déroule en paix les plis de ſon onde indolente;
Soit qu'à travers des rocs un torrent en courroux
Se briſe avec fracas; triſte ou gai, vif ou doux
Leur cours excite, appaiſe, ou menace, ou careſſe.
De Vénus, nous dit-on, l'écharpe enchantereſſe
Renfermoit les amours, & les tendres deſirs,
Et la joie, & l'eſpoir, précurſeur des plaiſirs.
Les eaux ſont ta ceinture, ô divine Cybèle!
Non moins impérieuſe, elle renferme en elle
La gaieté, la triſteſſe, & le trouble & l'effroi.
Eh! qui l[illegible]x connu, l'a mieux ſenti que moi?

Digitized by Google

Souvent, je m'en ſouviens, lorſque les chagrins ſombres,
Que de la nuit encore avoient noircis les ombres,
Accabloient ma penſée & flétriſſoient mes ſens,
Si d'un ruiſſeau voiſin j'entendois les accens,
J'allois, je viſitois ſes conſolantes ondes.
Le murmure, le frais de ſes eaux vagabondes
Suſpendoient mes chagrins, endormoient ma douleur,
Et la ſérénité renaiſſoit dans mon cœur.
Tant du doux bruit des eaux l'influence eſt puiſſante!
Pour prix de ce bienfait, toi, dont le cours m'enchante,
Ruiſſeau, permets que l'art, ſans trop t'énorgueillir,
T'embelliſſe à nos yeux, ſi l'art peut t'embellir.
Un ruiſſeau ſiéroit mal dans une vaſte plaine;
Son lit n'y traceroit qu'une ligne incertaine.
Modeſtes, au grand jour ſe montrant à regret,
Ses flots veulent baigner un bocage ſecret.
Son cours orne les bois. Les bois ſont ſes délices.
Là, je puis à loiſir ſuivre tous ſes caprices,
Son embarras charmant, ſa pente, ſes replis,
Le courroux de ſes flots par l'obſtacle embellis.
Tantôt dans un lit creux, qu'un noir taillis ombrage,
Cachant ſon onde agreſte & ſa courſe ſauvage,

Digitized by Google

Tantôt à plein canal préſentant ſon miroir,
Je le vois ſans l'entendre, ou l'entends ſans le voir.
Là, ſes flots amoureux vont embraſſer des îles.
Plus loin, il ſe ſépare en deux ruiſſeaux agiles,
Qui, ſe ſuivant l'un l'autre avec rapidité,
Diſputent de vîteſſe & de limpidité;
Puis, rejoignant tous deux le lit qui les raſſemble,
Murmurent enchantés de voyager enſemble.
Ainſi, toujours errant de détour en détour,
Muet, bruyant, paiſible, inquiet tour-à-tour,
Sous mille aſpects divers ſon cours ſe renouvelle.
Mais vers ſes bords rians la rivière m'appelle.
Dans un champ plus ouvert, noble & pompeux tableau,
Son onde moins modeſte en larges nappes d'eau
Roule, des feux du jour au loin étincelante.
Elle laiſſe au ruiſſeau ſa gaieté pétulante,
Et ſon inquiétude & ſes plis tortueux.
Son lit, en longs courans, des vallons ſinueux
Suivra les doux contours & la molle courbure.
Si le ruiſſeau des bois emprunte ſa parure,
La rivière aime auſſi que des arbres divers,
Les pâles peupliers, les ſaules demi-verds,

Digitized by Google

Ornent ſouvent ſon cours. Quelle ſource féconde
De ſcènes, d'accidens! Là, j'aime à voir dans l'onde
Se renverſer leur cime, & leurs feuillages verds
Trembler du mouvement & des eaux & des airs.
Ici, le flot bruni fuit ſous leur voûte obſcure.
Là, le jour par filets pénètre leur verdure.
Tantôt dans le courant ils trempent leurs rameaux,
Et tantôt leur racine embarraſſe les flots.
Souvent d'un bord à l'autre étendant leur feuillage,
Ils ſemblent s'élancer & changer de rivage.
Ainſi l'arbre & les eaux ſe prêtent leur ſecours:
L'onde rajeunit l'arbre, & l'arbre orne ſon cours;
Et tous deux, s'alliant ſous des formes ſans nombre,
Font un échange aimable & de fraîcheur & d'ombre.
Sachez donc les unir; ou ſi, dans de beaux lieux,
La nature ſans vous fit cet hymen heureux,
Reſpectez-la. Malheur à qui feroit mieux qu'elle!
Tel eſt, cher Watelet, mon cœur me le rappelle,
Tel eſt le ſimple aſyle où, ſuſpendant ſon cours,
Pure comme tes mœurs, libre comme tes jours,
En canaux ombragés la Seine ſe partage,
Et viſite en ſecret la retraite d'un ſage.

Digitized by Google

Ton art la ſeconda ; non cet art impoſteur,
Des lieux qu'il croit orner hardi profanateur.
Digne de voir, d'aimer, de ſentir la nature,
Tu traitas ſa beauté comme une vierge pure
Qui rougit d'être nue, & craint les ornemens.
Je crois voir le faux-goût gâter ces lieux charmans.
Ce moulin, dont le bruit nourrit la rêverie,
N'eſt qu'un ſon importun, qu'une meule qui crie ;
On l'écarte. Ces bords doucement contournés,
Par le fleuve lui-même en roulant façonnés,
S'alignent triſtement. Au lieu de la verdure
Qui renferme le fleuve en ſa molle ceinture,
L'eau dans des quais de pierre accuſe ſa priſon ;
Le marbre faſtueux outrage le gazon,
Et des arbres tondus la famille captive
Sur ces ſaules vieillis oſe uſurper la rive.
Barbares, arrêtez, & reſpectez ces lieux.
Et vous, fleuve charmant, vous, bois délicieux,
Si j'ai peint vos beautés, ſi dès mon premier âge
Je me plûs à chanter les prés, l'onde & l'ombrage,
Beaux lieux, offrez long-temps à votre poſſeſſeur
L'image de la paix qui règne dans ſon cœur.

Digitized by Google

Autant que la rivière en ſa molle ſoupleſſe
D'un rivage anguleux redoute la rudeſſe,
Autant les bords aigus, les longs enfoncemens
Sont d'un lac étendu les plus beaux ornemens.
Que la terre tantôt s'avance au ſein des ondes;
Tantôt qu'elle ouvre aux flots des retraites profondes;
Et qu'ainſi s'appellant d'un mutuel amour,
Et la terre & les eaux ſe cherchent tour-à-tour.
Ces aſpects variés amuſent votre vue.
L'œil aime dans un lac une vaſte étendue.
Cependant offrez-lui quelques points de repos.
Si vous n'interrompez l'immenſité des flots,
Mes yeux ſans intérêt gliſſent ſur leur ſurface,
Ainſi, pour abréger leur inſipide eſpace,
Ou qu'un frais bâtiment, des chaleurs reſpecté,
Se préſente de loin dans les flots répété,
Ou bien faites éclore une île de verdure.
Les îles ſont des eaux la plus riche parure.
Ou relevez leurs bords, ou qu'en bouquets épars
Des maſſes d'arbres verds arrêtent vos regards.
Par un contraire effet ſi vous voulez l'étendre,
Aux bords trop exhauſſés ordonnez de deſcendre;

Digitized by Google

Ou reculez vos bois, ou commandez que l'eau
Se perde en un boſquet, tourne au pied d'un coteau.
A travers ces rideaux où l'eau fuit & ſe plonge,
L'imagination la ſuit & la prolonge.
Ainſi votre œil jouit de ce qu'il ne voit pas;
Ainſi le goût ſavant prête à tout des appas,
Et des objets qu'il crée, & de ceux qu'il imite
Reſſerre, étend, découvre, ou cache la limite.
Or, maintenant que l'art dans ſes jardins pompeux
Inſulte à mes travaux, dans mes jardins heureux
Par-tout reſpire un air de liberté, de joie;
La pelouſe riante à ſon gré ſe déploie;
Les bois indépendans relèvent leurs rameaux;
Les fleurs bravent l'équerre, & l'arbre les ciſeaux;
L'onde chérit ſes bords, la terre ſa parure;
Tout eſt beau, ſimple & grand: c'eſt l'art de la nature.
Cependant & ce fleuve & ces lacs ſont déſerts.
Venez; peuplons leur ſein de citoyens divers.
Plaçons-y ces oiſeaux qui, d'une rame agile,
Navigateurs aîlés, fendent l'onde docile.
Au milieu d'eux s'élève & nage avec fierté
Le cygne au cou ſuperbe, au plumage argenté,

Digitized by Google

Le cygne, à qui l'erreur prêta des chants aimables,
Et qui n'a pas beſoin du menſonge des fables.
Pour animer les eaux, l'art encor n'a-t-il pas
Le flottant appareil des voiles & des mâts?
Par la rame emportée, une barque légère
Laiſſe à-peine, en fuyant, ſa trace paſſagère:
Zéphyre de la toile enfle les plis mouvans,
Et chaque banderole eſt le jouet des vents.
Et ſi nos vieux romans, ou la fable, ou l'hiſtoire,
D'un ruiſſeau, d'une ſource ont conſacré la gloire!
De leur antique honneur ces flots énorgueillis,
Par d'heureux ſouvenirs ſont aſſez embellis.
Quel cœur, ſans être ému, trouveroit Aréthuſe,
Alphée, ou le Lignon: toi ſur-tout, toi, Vaucluſe,
Vaucluſe, heureux ſéjour, que ſans enchantement
Ne peut voir nul poëte, & ſur-tout nul amant?
Dans ce cercle de monts, qui, recourbant leur chaîne,
Nourriſſent de leurs eaux ta ſource ſouterraine
Sous la roche voûtée, antre myſtérieux,
Où ta Nymphe, échappant aux regards curieux,
Dans un gouffre ſans fond cache ſa ſource obſcure,
Combien j'aimois à voir ton eau, qui, toujours pure,

Digitized by Google

Tantôt dans ſon baſſin renferme ſes tréſors,
Tantôt en bouillonnant s'élève, & de ſes bords
Verſant parmi des rocs ſes vagues blanchiſſantes,
De caſcade en caſcade au loin rejailliſſantes,
Tombe & roule à grand bruit; puis, calmant ſon courroux,
Sur un lit plus égal répand des flots plus doux,
Et ſous un ciel d'azur par vingt canaux féconde
Le plus riant vallon qu'éclaire l'œil du monde!
Mais ces eaux, ce beau ciel, ce vallon enchanteur,
Moins que Pétrarque & Laure intéreſſoient mon cœur.
La voilà donc, diſois-je, oui, voilà cette rive
Que Pétrarque charmoit de ſa lyre plaintive!
Ici Pétrarque à Laure exprimant ſon amour,
Voyoit naître trop tard, mourir trop tôt le jour.
Retrouverai-je encor ſur ces rocs ſolitaires
De leurs chiffres unis les tendres caractères?
Une grotte écartée avoit frappé mes yeux.
Grotte ſombre, dis-moi ſi tu les vis heureux,
M'écriois-je! Un vieux tronc bordoit-il le rivage?
Laure avoit repoſé ſous ſon antique ombrage.
Je redemandois Laure à l'écho du vallon,
Et l'écho n'avoit point oublié ce doux nom.

Digitized by Google

Par-tout mes yeux cherchoient, voyoient Pétrarque & Laure,
Et par eux ces beaux lieux s'embelliſſoient encore.

FIN DU TROISIÈME CHANT.

Digitized by Google

LES JARDINS,

CHANT QUATRIEME.

NON, je ne puis quitter le ſpectacle des champs.
Eh ! qui dédaigneroit ce ſujet de mes chants ?
Il inſpiroit Virgile, il ſéduiſoit Homère.
Homère, qui d'Achille a chanté la colère,
Qui nous peint la terreur attelant ſes courſiers,
Le vol ſifflant des dards, le choc des boucliers,
Le trident de Neptune ébranlant les murailles,
Se plaît à rappeller au milieu des batailles
Les bois, les prés, les champs ; & de ces frais tableaux
Les riantes couleurs délaſſent ſes pinceaux.
Et, lorſque pour Achille il prépare des armes,
S'il y grave d'abord les ſiéges, les alarmes,
Le vainqueur tout poudreux, le vaincu tout ſanglant,
Sa main trace bientôt d'un burin conſolant
La vigne, les troupeaux, les bois, les pâturages.
Le héros ſe revêt de ces douces images,
Part, & porte à travers les affreux bataillons
L'innocente vendange, & les riches moiſſons.

Digitized by Google

Chantre divin, je laiſſe à tes muſes altières
Le ſoin de diriger ces phalanges guerrières;
Diriger les jardins eſt mon paiſible emploi.
Déjà le ſol docile a reconnu ma loi;
Des gazons l'ont couvert, & de ſa main vermeille
Flore ſur leur tapis a verſé ſa corbeille.
Des bois ont couronné les rochers & les eaux.
Maintenant, pour jouir de ces brillans tableaux,
Dans ces champs découverts, ſous ces obſcures voûtes
D'agréables ſentiers vont me frayer des routes.
Des ſcènes à ma voix naîtront de toutes parts;
Pour les orner enfin j'y conduirai les arts,
Et le ciſeau divin, la noble architecture
Vont de ces lieux charmans achever la parure.
Les ſentiers, de nos pas guides ingénieux,
Doivent, en les montrant, nous embellir ces lieux.
Dans vos jardins naiſſans je défends qu'on les trace.
Dans vos plants achevés l'œil choiſit mieux leur place.
Vers les plus beaux aſpects ſachez les diriger.
Voyez, lorſque vous-même aux yeux de l'étranger
Vous montrez vos travaux, votre art avec adreſſe
Va chercher ce qui plaît, évite ce qui bleſſe,

Digitized by Google

Lui découvre en paſſant des ſites enchantés,
Lui réſerve au retour de nouvelles beautés,
De ſurpriſe en ſurpriſe & l'amuſe, & l'entraîne,
D'une ſcène qui fuit fait naître une autre ſcène,
Et toujours rempliſſant ou piquant ſon deſir,
Souvent, pour l'augmenter, diffère ſon plaiſir.
Eh bien ! que vos ſentiers vous imitent vous-même.
Dans leurs formes encor fuyez tout vain ſyſtême,
Enfant du mauvais goût, par la mode adopté.
La mode règne aux champs, ainſi qu'à la cité.
Quand de leur ſymmétrique & pompeuſe ordonnance
Les jardins d'Italie eurent charmé la France,
Tout de cet art brillant fut prompt à s'éblouir :
Pas un arbre au cordeau n'oſa déſobéir ;
Tout s'aligna. Par-tout, en deux rangs étalées,
S'allongèrent ſans fin d'éternelles allées.
Autre temps, autre goût. Enfin le parc Anglois
D'une beauté plus libre avertit le François.
Dès-lors on ne vit plus que lignes ondoyantes,
Que ſentiers tortueux, que routes tournoyantes.
Laſſé d'errer, en vain le terme eſt devant moi ;
Il faut encor errer, ſerpenter malgré ſoi,

Digitized by Google

Et, maudiſſant vingt fois votre importune adreſſe,
Suivre ſans ceſſe un but qui recule ſans ceſſe.
Évitez ces excès; tout excès dure peu.
De ces ſentiers divers chaque genre a ſon lieu.
L'un conduit aux aſpects dont la grandeur frappante
De loin fixe mes yeux & nourrit mon attente.
L'autre m'égarera dans ces réduits ſecrets
Qu'un art myſtérieux ſemble voiler exprès.
Mais rendez naturel ce Dédale factice.
Qu'il ait l'air du beſoin, & non pas du caprice.
Que divers accidens rencontrés dans ſon cours,
Les bois, les eaux, le ſol commandent ces détours.
Dans leur forme j'exige une heureuſe ſoupleſſe.
Des longs alignemens ſi je hais la triſteſſe,
Je hais bien plus encor le cours embarraſſé
D'un ſentier qui, pareil à ce ſerpent bleſſé,
En replis convulſifs ſans ceſſe s'entrelace,
De détours redoublés m'inquiète, me laſſe,
Et, ſans variété, bruſque & capricieux,
Tourmente & le terrein, & mes pas, & mes yeux.
Il eſt des plis heureux, des courbes naturelles
Dont les champs quelquefois vous offrent des modèles.

Digitized by Google

La route de ces chars, la trace des troupeaux
Qui d'un pas négligent regagnent les hameaux,
La bergère indolente, & qui dans les prairies
Semble ſuivre au haſard ſes tendres rêveries,
Vous enſeignent ces plis mollement onduleux.
Loin donc de vos ſentiers ces contours anguleux.
Sur-tout, quand vers le but un long détour vous mène,
Songez que le plaiſir doit racheter la peine.
Des poètes fameux oſez imiter l'art.
Si leur muſe en marchant ſe permet quelque écart,
Ce détour me rit plus que le chemin lui-même.
C'eſt Niſus défendant Euryale qu'il aime,
C'eſt au tombeau d'Hector ſon Andromaque en pleurs.
Qu'ainſi votre art m'égare en de douces erreurs.
Des plus rians objets égayez le paſſage,
Et qu'au terme arrivés votre art nous dédommage,
Par d'aimables aſpects, de riches ornemens,
De ce vivant poème épiſodes charmans.
Ici, vous m'offrirez des antres verds & ſombres,
Qu'habitent la fraîcheur, le ſilence & les ombres.
L'imagination y devance les yeux.
Plus loin, c'eſt un beau lac qui réfléchit les cieux.

Digitized by Google

Tantôt, dans le lointain confuſe & fugitive,
Se déploie une immenſe & noble perſpective.
Quelquefois un boſquet riant, mais recueilli,
Par la nature & vous richement embelli,
Plein d'ombres & de fleurs, & d'un luxe champêtre,
Semble dire : « Arrêtez ; où pouvez-vous mieux être »?
Soudain la ſcène change : au lieu de la gaieté,
C'eſt la mélancolie & la tranquillité;
C'eſt le calme impoſant des lieux où ſont nourries
La méditation, les longues rêveries.
Là, l'homme avec ſon cœur revient s'entretenir,
Médite le préſent, plonge dans l'avenir,
Songe aux biens, ſonge aux maux épars dans ſa carrière;
Quelquefois, rejettant ſes regards en arrière,
Se plaît à diſtinguer dans le cercle des jours
Ce peu d'inſtans, hélas! & ſi chers & ſi courts,
Ces fleurs dans un déſert, ces tems où le ramène
Le regret du bonheur, & même de la peine.
Craignez donc d'imiter ces froids décorateurs
Qui ne veulent jamais que des objets flatteurs.
Jamais rien de hardi dans leurs froids payſages :
Par-tout de frais berceaux & d'élégans bocages,

Digitized by Google

Toujours des fleurs, toujours des feſtons; c'eſt toujours
Ou le temple de Flore, ou celui des Amours.
Leur gaieté monotone à la fin m'importune.
Mais vous, oſez ſortir de la route commune.
Inventez, haſardez des contraſtes heureux;
Des effets oppoſés peuvent s'aider entre-eux.
Imitez Le Pouſſin. Aux fêtes bocagères
Il nous peint des bergers & de jeunes bergères,
Les bras entrelacés danſant ſous des ormeaux,
Et près d'eux une tombe où ſont écrits ces mots:
Et moi, je fus auſſi paſteur dans l'Arcadie.
Ce tableau des plaiſirs, du néant de la vie,
Semble dire: « Mortels, hâtez-vous de jouir;
Jeux, danſes & bergers, tout va s'évanouir ».
Et dans l'ame attendrie, à la vive alégreſſe
Succède par degrés une douce triſteſſe.
Imitez ces effets. Dans de rians tableaux
Ne craignez point d'offrir des urnes, des tombeaux,
D'offrir de vos douleurs le monument fidèle.
Eh! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle?
Loin d'un monde léger venez donc à vos pleurs,
Venez aſſocier les bois, les eaux, les fleurs.

Digitized by Google

Tout devient un ami pour les ames ſenſibles;
Déjà, pour l'embraſſer de leurs ombres paiſibles,
Se penchent ſur la tombe, objet de vos regrets,
L'if, le ſombre ſapin ; & toi, triſte cyprès,
Fidèle ami des morts, protecteur de leur cendre,
Ta tige chère au cœur mélancolique & tendre,
Laiſſe la joie au myrte & la gloire au laurier;
Tu n'es point l'arbre heureux de l'amant, du guerrier,
Je le ſais; mais ton deuil compâtit à nos peines.
Dans tous ces monumens point de recherches vaines.
Pouvez-vous allier dans ces objets touchans
L'art avec la douleur, le luxe avec les champs?
Sur-tout ne feignez rien. Loin ce cercueil factice,
Ces urnes ſans douleur, que plaça le caprice.
Loin ces vains monumens d'un chien ou d'un oiſeau.
C'eſt profaner le deuil, inſulter au tombeau.
Ah! ſi d'aucun ami vous n'honorez la cendre,
Voyez ſous ces vieux ifs la tombe où vont ſe rendre
Ceux qui, courbés pour vous ſur des ſillons ingrats,
Au ſein de la misère eſpèrent le trépas.
Rougiriez-vous d'orner leurs humbles ſépultures?
Vous n'y pouvez graver d'illuſtres aventures,

Digitized by Google

Sans doute. Depuis l'aube, où le coq matinal
Des ruſtiques travaux leur donne le ſignal,
Juſques à la veillée, où leur jeune famille
Environne avec eux le ſarment qui pétille,
Dans les mêmes travaux roulent en paix leurs jours.
Des guerres, des traités n'en marquent point le cours.
Naître, ſouffrir, mourir, c'eſt toute leur hiſtoire.
Mais leur cœur n'eſt point ſourd au bruit de leur mémoire.
Quel homme vers la vie, au moment du départ,
Ne ſe tourne, & ne jette un triſte & long regard,
A l'eſpoir d'un regret ne ſent pas quelque charme,
Et des yeux d'un ami n'attend pas une larme?
Pour conſoler leur vie honorez donc leur mort.
Celui qui de ſon rang faiſant rougir le ſort,
Servit ſon Dieu, ſon Roi, ſon pays, ſa famille,
Qui grava la pudeur ſur le front de ſa fille,
D'une pierre moins brute honorez ſon tombeau;
Tracez-y ſes vertus & les pleurs du hameau;
Qu'on y liſe : *Ci gît le bon fils, le bon père,*
Le bon époux. Souvent un charme involontaire
Vers ces enclos ſacrés appellera vos yeux.
Et toi qui vins chanter ſous ces arbres pieux,

Digitized by Google

Avant de les quitter, Muſe, que ta guirlande
Demeure à leurs rameaux ſuſpendue en offrande.
Que d'autres dans leurs vers célèbrent la beauté;
Que leur Muſe, toujours ivre de volupté,
Ne ſe montre jamais qu'un myrte ſur la tête,
Qu'avec ſes chants de joie & ſes habits de fête;
Toi, tu dis au tombeau des chants conſolateurs,
Et ta main la première y jetta quelques fleurs.
Revenons, il eſt temps, ſous de plus gais ombrages.
L'architecture encore au fond de ces bocages
M'attend, pour les orner d'édifices charmans.
Ce ne ſont plus du deuil les triſtes monumens;
Ce ſont d'heureux réduits, qui parmi la verdure
Offrent ſous mille aſpects leur riante parure.
Mais j'en permets l'uſage, & j'en proſcris l'abus.
Banniſſez des jardins tout cet amas confus
D'édifices divers, prodigués par la mode,
Obéliſque, rotonde, & kiosk, & pagode,
Ces bâtimens Romains, Grecs, Arabes, Chinois,
Chaos d'architecture, & ſans but, & ſans choix,
Dont la profuſion ſtérilement féconde
Enferme en un jardin les quatre parts du monde.

Digitized by Google

N'y cherchez pas non plus un oiſif ornement,
Et ſous l'utilité déguiſez l'agrément.
La ferme, le tréſor, le plaiſir de ſon maître,
Réclamera d'abord ſa parure champêtre.
Que l'orgueilleux château ne la dédaigne pas;
Il lui doit ſa richeſſe; & ſes ſimples appas
L'emportent ſur ſon luxe, autant que l'art d'Armide
Cède au ſouris naïf d'une vierge timide.
La ferme! A ce ſeul nom les moiſſons, les vergers,
Le règne paſtoral, les doux ſoins des bergers,
Ces biens de l'âge d'or, dont l'image chérie
Plut tant à mon enfance, âge d'or de la vie,
Réveillent dans mon cœur mille regrets touchans.
Venez; de vos oiſeaux j'entends déja les chants;
J'entends rouler les chars qui traînent l'abondance,
Et le bruit des fléaux qui tombent en cadence.
Ornez donc ce ſéjour. Mais, abſurde à grands frais,
N'allez pas ériger une ferme en palais.
Élégante à la fois & ſimple dans ſon ſtyle,
La ferme eſt aux jardins ce qu'aux vers eſt l'idyle.
Ah! par les dieux des champs, que le luxe effronté
De ce modeſte lieu ſoit toujours rejetté.

Digitized by Google

N'allez pas déguiſer vos preſſoirs & vos granges.
Je veux voir l'appareil des moiſſons, des vendanges.
Que le crible, le van où le froment doré
Bondit avec la paille & retombe épuré,
La herſe, les traîneaux, tout l'attirail champêtre
Sans honte à mes regards oſent ici paroître.
Sur-tout, des animaux que le tableau mouvant
Au-dedans, au-dehors lui donne un air vivant.
Ce n'eſt plus du château la parure ſtérile,
La grace inanimée & la pompe immobile:
Tout vit, tout eſt peuplé dans ces murs, ſous ces toits.
Que d'oiſeaux différens & d'inſtinct & de voix,
Habitans ſous l'ardoiſe, ou la tuile, ou le chaume,
Famille, nation, république, royaume,
M'occupent de leurs mœurs, m'amuſent de leurs jeux!
A leur tête eſt le coq, père, amant, chef heureux,
Qui, roi ſans tyrannie, & ſultan ſans molleſſe,
A ſon ſerrail aîlé prodiguant ſa tendreſſe,
Aux droits de la valeur joint ceux de la beauté,
Commande avec douceur, careſſe avec fierté,
Et fait pour les plaiſirs, & l'empire, & la gloire,
Aime, combat, triomphe, & chante ſa victoire.

Digitized by Google

Vous aimerez à voir leurs jeux & leurs combats,
Leurs haines, leurs amours, & juſqu'à leurs repas.
La corbeille à la main, la ſage ménagère
A-peine a reparu ; la nation légère
Du ſommet de ſes tours, du penchant de ſes toîts
En tourbillons bruyans deſcend toute à la fois :
La foule avide en cercle autour d'elle ſe preſſe ;
D'autres, toujours chaſſés & revenant ſans ceſſe,
Aſſiègent la corbeille, & juſques dans la main,
Paraſites hardis, viennent ravir le grain.
Soignez donc, protégez ce peuple domeſtique.
Que leur logis ſoit ſain, & non pas magnifique.
Que lui font des réduits richement décorés,
Le marbre des baſſins, les grillages dorés ?
Un ſeul grain de millet leur plairoit davantage.
La Fontaine l'a dit. O véritable ſage !
La Fontaine, c'eſt toi qu'il faudroit en ces lieux ;
Chantre heureux de l'inſtinct, ils t'inſpireroient mieux.
Le paon, fier d'étaler l'iris qui le décore,
Du dindon rengorgé l'orgueil plus ſot encore,
Pourroient à nos dépens égayer ton pinceau.
Là, de tes deux pigeons tu verrois le tableau,

Digitized by Google

Et deux coqs amoureux à la diſcorde en proie,
Te feroient dire encore : « Amour, tu perdis Troie »!
Ainſi nous plaît la ferme & ſon air animé.
Dans cet autre réduit, quel peuple renfermé
De ſes cris inconnus a frappé mes oreilles?
Là, ſont des animaux, étrangères merveilles.
Là, dans un doux exil vivent empriſonnés
Quadrupèdes, oiſeaux, l'un de l'autre étonnés.
N'allez point rechercher les eſpèces bizarres.
Préférez les plus beaux, & non pas les plus rares.
Offrez-nous ces oiſeaux qui, nés ſous d'autres cieux,
Favoris du ſoleil, brillent de tous ſes feux,
L'or pourpré du faiſan, l'émail de la pintade.
Logez plus richement ces oiſeaux de parade;
Eux-mêmes ſont un luxe, & puiſque leur beauté
Rachette à vos regards leur inutilité,
De ces captifs brillans que les priſons ſoient belles.
Sur-tout, ne m'offrez point ces animaux rebelles,
De qui l'orgueil s'indigne, & languit dans nos fers.
Eh! quel œil ſans regret peut voir le roi des airs,
L'aigle, qui ſe jouoit au milieu de l'orage,
Oublier aujourd'hui dans une indigne cage

Digitized by Google

La fierté de ſon vol, & l'éclair de ſes yeux ?
Rendez-lui le ſoleil & la voûte des cieux :
Un être dégradé ne peut jamais nous plaire.
Mais tandis qu'étalant leur parure étrangère,
Ces hôtes différens ſemblent briguer mon choix,
Mon odorat charmé m'appelle ſous ces toîts
Où, de même exilés & ravis à leur terre,
D'étrangers végétaux habitent ſous le verre.
Entourez d'un air doux ces frêles nourriſſons.
Mais vainqueur des climats, reſpectez les ſaiſons ;
Ne forcez point d'éclore, au ſein de la froidure,
Des biens qu'à d'autres temps deſtinoit la nature.
Laiſſez aux lieux flétris par des hivers conſtans
Ces fruits d'un faux été, ces fleurs d'un faux printemps ;
Et lorſque le ſoleil va mûrir vos richeſſes,
Sans forcer ſes préſens, attendez ſes largeſſes.
Mais j'aime à voir ces toîts, ces abris tranſparens
Recéler des climats les tributs différens,
Cet aſyle enhardir le jaſmin d'Ibérie,
La pervanche frileuſe oublier ſa patrie,
Et le jaune ananas par ces chaleurs trompé
Vous livrer de ſon fruit le tréſor uſurpé.

Digitized by Google

Motivez donc toujours vos divers édifices,
Des animaux, des fleurs agréables hoſpices.
Combien d'autres encore, adoptés par les lieux,
Approuvés par le goût, peuvent charmer nos yeux?
Sous ces ſaules que baigne une onde ſalutaire,
Je placerois du bain l'aſyle ſolitaire.
Plus loin, une cabane où règne la fraîcheur
Offriroit les filets & la ligne au pêcheur.
Vous voyez de ce bois la douce ſolitude;
J'y conſacre un aſyle aux Muſes, à l'étude.
Dans ce majeſtueux & long enfoncement
J'ordonne un obéliſque, auguſte monument.
Il s'élève, & j'écris ſur la pierre attendrie:
A nos braves Marins, mourans pour la Patrie.
Ainſi vos bâtimens, vos aſyles divers
Ne ſeront point oiſifs, ne ſeront point déſerts.
Au ſite aſſortiſſez leur figure, leur maſſe.
Que chacun avec goût établi dans ſa place,
Jamais trop reſſerré, jamais trop étendu,
N'éclipſe point la ſcène, & n'y ſoit point perdu.
Sachez ce qui convient ou nuit au caractère.
Un réduit écarté dans un lieu ſolitaire

Digitized by Google

Peint mieux la ſolitude encore & l'abandon.
Montrez-vous donc fidèle à chaque expreſſion.
N'allez pas au grand jour offrir un hermitage.
Ne cachez point un temple au fond d'un bois ſauvage;
Un temple veut paroître au penchant d'un côteau.
Son ſite aérien répand dans le tableau
L'éclat, la majeſté, le mouvement, la vie.
Je crois voir un aſpect de la belle Auſonie.
Telle eſt des bâtimens la grace & la beauté.
Mais de ces monumens la brillante gaieté,
Et leur luxe moderne, & leur fraîche jeuneſſe,
Des antiques débris valent-ils la vieilleſſe?
L'aſpect déſordonné de ces grands corps épars,
Leur forme pittoreſque attache les regards.
Par eux le cours des ans eſt marqué ſur la terre.
Détruits par les volcans, ou l'orage ou la guerre,
Ils inſtruiſent toujours, conſolent quelquefois.
Ces maſſes qui du temps ſentent auſſi le poids,
Enſeignent à céder à ce commun ravage,
A pardonner au ſort. Telle jadis Carthage
Vit ſur ſes murs détruits Marius malheureux,
Et ces deux grands débris ſe conſoloient entr'eux.

Digitized by Google

Liez donc à vos plants ces vénérables reſtes.
Et toi, qui m'égarant dans ces ſites agreſtes,
Bien loin des lieux frayés, des vulgaires chemins,
Par des ſentiers nouveaux guides l'art des jardins,
O ſœur de la Peinture, aimable Poéſie,
A ces vieux monumens viens redonner la vie :
Viens préſenter au goût ces riches accidens,
Que de ſes lentes mains a deſſinés le temps.

Tantôt, c'eſt une antique & modeſte chapelle,
Saint aſyle, où jadis dans la ſaiſon nouvelle,
Vierges, femmes, enfans, ſur un ruſtique autel
Venoient pour les moiſſons implorer l'Éternel.
Un long reſpect conſacre encore ces ruines.

Tantôt, c'eſt un vieux fort, qui, du haut des collines,
Tyran de la contrée, effroi de ſes vaſſaux,
Portoit juſques au ciel l'orgueil de ſes creneaux ;
Qui, dans ces temps affreux de diſcorde & d'alarmes,
Vit les grands coups de lance & les nobles faits d'armes
De nos preux Chevaliers, des Baïards, des Henris ;
Aujourd'hui la moiſſon flotte ſur ſes débris.
Ces débris, cette mâle & triſte architecture,
Qu'environne une fraîche & riante verdure,

Digitized by Google

Ces angles, ces glacis, ces vieux reſtes de tours,
Où l'oiſeau couve en paix le fruit de ſes amours,
Et ces troupeaux peuplant ces enceintes guerrières,
Et l'enfant qui ſe joue où combattoient ſes pères,
Saiſiſſez ce contraſte, & déployez aux yeux
Ce tableau doux & fier, champêtre & belliqueux.
Plus loin, une abbaye antique, abandonnée,
Tout-à-coup s'offre aux yeux de bois environnée.
Quel ſilence! C'eſt là qu'amante du déſert
La méditation avec plaiſir ſe perd
Sous ces portiques ſaints, où des vierges auſtères,
Jadis, comme ces feux, ces lampes ſolitaires
Dont les mornes clartés veillent dans le ſaint lieu,
Pâles, veilloient, brûloient, ſe conſumoient pour Dieu.
Le ſaint recueillement, la paiſible innocence
Semble encor de ces lieux habiter le ſilence.
La mouſſe de ces murs, ce dôme, cette tour,
Les arcs de ce long cloître impénétrable au jour,
Les degrés de l'autel uſés par la prière,
Ces noirs vitraux, ce ſombre & profond ſanctuaire
Où peut-être des cœurs en ſecret malheureux
A l'inflexible autel ſe plaignoient de leurs nœuds,

Digitized by Google

Et pour des ſouvenirs encor trop pleins de charmes,
A la religion déroboient quelques larmes;
Tout parle, tout émeut dans ce ſéjour ſacré.
Là, dans la ſolitude en rêvant égaré,
Quelquefois vous croirez, au déclin d'un jour ſombre,
D'une Héloïſe en pleurs entendre gémir l'ombre.
Mettez donc à profit ces reſtes précieux,
Auguſtes ou touchans, profanes ou pieux.
Mais loin ces monumens dont la ruine feinte
Imite mal du temps l'inimitable empreinte,
Tous ces temples anciens récemment contrefaits,
Ces reſtes d'un château qui n'exiſta jamais,
Ces vieux ponts nés d'hier, & cette tour gothique,
Ayant l'air délabré, ſans avoir l'air antique,
Artifice à la fois impuiſſant & groſſier.
Je crois voir cet enfant triſtement grimacier,
Qui, jouant la vieilleſſe & ridant ſon viſage,
Perd, ſans paroître vieux, les graces du jeune âge.
Mais un débris réel intéreſſe mes yeux.
Jadis contemporain de nos ſimples aïeux,
J'aime à l'interroger, je me plais à le croire.
Des peuples & des temps il me redit l'hiſtoire.

Digitized by Google

Plus ces temps ſont fameux, plus ces peuples ſont grands,
Et plus j'admirerai ces reſtes impoſans.
O champs de l'Italie ! ô campagnes de Rome,
Où dans tout ſon orgueil gît le néant de l'homme !
C'eſt là que des débris fameux par de grands noms,
Pleins de grands ſouvenirs & de hautes leçons,
Vous offrent ces aſpects, tréſors des payſages.
Voyez de toutes parts, comment le cours des âges
Diſperſant, déchirant de précieux lambeaux,
Jettant temple ſur temple, & tombeaux ſur tombeaux,
De Rome étale au loin la ruine immortelle ;
Ces portiques, ces arcs, où la pierre fidelle
Garde du peuple-roi les exploits éclatans ;
Leur maſſe indeſtructible a fatigué le temps.
Des fleuves ſuſpendus ici mugiſſoit l'onde ;
Sous ces portes paſſoient les dépouilles du monde ;
Par-tout confuſément dans la pouſſière épars,
Les thermes, les palais, les tombeaux des Céſars,
Tandis que de Virgile, & d'Ovide, & d'Horace,
La douce illuſion nous montre encor la trace.
Heureux, cent fois heureux l'artiſte des jardins,
Dont l'art peut s'emparer de ces reſtes divins !

Digitized by Google

Déjà la main du temps ſourdement le ſeconde;
Déjà ſur les grandeurs de ces maîtres du monde
La nature ſe plaît à reprendre ſes droits.
Au lieu même où Pompée, heureux vainqueur des Rois,
Étaloit tant de faſte, ainſi qu'aux jours d'Évandre,
La flûte des bergers revient ſe faire entendre.
Voyez rire ces champs au laboureur rendus,
Sur ces combles tremblans ces chevreaux ſuſpendus,
L'orgueilleux obéliſque au loin couché ſur l'herbe,
L'humble ronce embraſſant la colonne ſuperbe;
Ces forêts d'arbriſſeaux, de plantes, de buiſſons,
Montant, tombant en grappe, en touffes, en feſtons;
Par le ſouffle des vents ſemés ſur ces ruines,
Le figuier, l'olivier, de leurs foibles racines
Achèvent d'ébranler l'ouvrage des Romains;
Et la vigne flexible, & le lierre aux cent mains,
Autour de ces débris rampant avec ſoupleſſe,
Semblent vouloir cacher ou parer leur vieilleſſe.

Que ſi vous n'avez pas ces reſtes renommés,
N'avez-vous pas du moins ces bronzes animés,
Et ces marbres vivans, déïtés des vieux âges,
Où l'art ſeul fut divin & força les hommages?

Digitized by Google

Je ſais qu'un goût ſévère a voulu des jardins
Exiler tous ces dieux des Grecs & des Romains.
Et pourquoi ? Dans Athène & dans Rome nourrie,
Notre enfance a connu leur riante Fécrie.
Ces dieux n'étoient-ils pas laboureurs & bergers?
Pourquoi donc leur fermer vos bois & vos vergers?
Sans Pomone, vos fruits oſeront-ils éclore ?
De l'empire des fleurs pouvez-vous chaſſer Flore ?
Ah ! que ces dieux toujours enchantent nos regards !
L'idolâtrie encore eſt le culte des arts.
Mais que l'art ſoit parfait ; loin des jardins qu'on chaſſe
Ces dieux ſans majeſté, ces déeſſes ſans grace.
A chaque déité choiſiſſez ſon vrai lieu.
Qu'un dieu n'uſurpe pas les droits d'un autre dieu.
Laiſſez Pan dans les bois. D'où vient que ces Naïades,
Que ces Tritons à ſec ſe mêlent aux Dryades?
Pourquoi ce Nil en vain couronné de roſeaux,
Et dont l'urne poudreuſe eſt l'abri des oiſeaux ?
Otez-moi ces lions & ces tigres ſauvages :
Ces monſtres me font peur, même dans leurs images;
Et ces triſtes Céſars, cent fois plus monſtres qu'eux,
Aux portes des boſquets ſentinelles affreux,

Digitized by Google

Qui tout hideux encor de ſoupçons & de crimes,
Semblent encor de l'œil déſigner leurs victimes,
De quel droit s'offrent-ils dans ce riant ſéjour?
Montrez-moi des mortels plus chers à notre amour.
En des lieux conſacrés à leur apothéoſe,
Créez un Élyſée où leur ombre repoſe.
Loin des profanes yeux, dans des vallons couverts
De lauriers odorans, de myrtes toujours verds,
En marbre de Paros offrez-nous leurs images.
Qu'une eau lente ſe plaiſe à baigner ces bocages,
Et qu'aux ombres du ſoir mêlant un jour douteux,
Diane aux doux rayons ſoit l'aſtre de ces lieux.
Leur tranquille beauté, ſous ces dais de verdure
De ces marbres chéris la blancheur tendre & pure,
Ces grands hommes, leur calme & ſimple majeſté,
Cette eau ſilencieuſe, image du Léthé,
Qui ſemble pour leurs cœurs exempts d'inquiétude
Rouler l'oubli des maux & de l'ingratitude,
Ces bois, ce jour mourant ſous leur ombrage épais,
Tout des mânes heureux y reſpire la paix.
Vous donc, n'y conſacrez que des vertus tranquilles.
Loin tous ces conquérans en ravages fertiles:

Digitized by Google

Comme ils troubloient le monde, ils troubleroient ces lieux.
Placez-y les amis des hommes & des dieux,
Ceux qui par des bienfaits vivent dans la mémoire,
Ces rois dont leurs ſujets n'ont point pleuré la gloire.
Montrez-y Fénelon à notre œil attendri;
Que Sully s'y relève embraſſé par Henri.

Donnez des fleurs, donnez; j'en couvrirai ces ſages
Qui, dans un noble exil, ſur de lointains rivages
Cherchoient ou répandoient les arts conſolateurs;
Toi ſur-tout, brave Cook, qui, cher à tous les cœurs,
Unis par les regrets la France & l'Angleterre;
Toi qui, dans ces climats où le bruit du tonnerre
Nous annonçoit jadis, Triptolème nouveau,
Apportois le courſier, la brebis, le taureau,
Le ſoc cultivateur, les arts de ta patrie,
Et des brigands d'Europe expiois la furie.
Ta voile en arrivant leur annonçoit la paix,
Et ta voile en partant leur laiſſoit des bienfaits.
Reçois donc ce tribut d'un enfant de la France.
Et que fait ſon pays à ma reconnoiſſance?
Ses vertus en ont fait notre concitoyen.
Imitons notre Roi, digne d'être le ſien.

Digitized by Google

Hélas! de quoi lui ſert que deux fois ſon audace
Ait vu des cieux brûlans, fendu des mers de glace;
Que des peuples, des vents, des ondes révéré,
Seul ſur les vaſtes mers ſon vaiſſeau fût ſacré;
Que pour lui ſeul la guerre oubliât ſes ravages?
L'ami du monde, hélas! meurt en proie aux ſauvages.

Vous qui pleurez ſa mort, fiers enfans d'Albion,
Imitez, il eſt tems, ſa noble ambition,
Pourquoi dans vos égaux cherchez-vous des eſclaves;
Portez leur des bienfaits & non pas des entraves.
Le front ceint de lauriers cueillis par les François,
La victoire aujourd'hui ſollicite la paix.

Deſcends, aimable paix, ſi long-temps attendue,
Deſcends; que ta préſence à l'univers rendue,
Embelliſſe les lieux qu'ont célébrés mes vers;
Viens; forme un peuple heureux de cent peuples divers;
Rends l'abondance aux champs, rends le commerce aux
Et la vie aux beaux arts, & le calme aux deux mondes.

FIN.

Digitized by Google

NOTES

DU PREMIER CHANT

DU POÈME DES JARDINS.

(*Page* 12, *vers* 6.)

● Dont le charme autrefois avoit tenté Virgile.

Le lecteur ne me ſaura peut-être pas mauvais gré de rapporter ici l'eſquiſſe rapide que Virgile a tracée des jardins, qu'il regrette de ne pouvoir chanter.

Si mon vaiſſeau, long-temps égaré loin du bord,
Ne ſe hâtoit enfin de regagner le port,
Peut-être je peindrois les lieux chéris de Flore.
Le narciſſe en mes vers s'empreſſeroit d'éclore;
Les roſes m'ouvriroient leurs calices brillans;
Le tortueux concombre arrondiroit ſes flancs.
Du perſil toujours verd, des pâles chicorées
Ma muſe abreuveroit les tiges altérées.
Je courberois le lierre & l'acanthe en berceaux,
Et du myrte amoureux j'ombragerois les eaux.

On voit que cette compoſition de jardin eſt très-ſimple & très-naturelle. On y trouve mêlés l'utile & l'agréable. C'eſt à la fois le verger, le potager & le parterre. Mais c'eſt là le jardin d'un habitant ordinaire des champs, tel qu'un ſage, avec des goûts

Digitized by Google

ſimples, voudroit l'orner, le cultiver lui-même ; tel que l'aimable poète qui le décrit, eût aimé à l'embellir. Il n'a pas prétendu parler des fameux jardins que le luxe des vainqueurs du monde, des Lucullus, des Craſſus, des Pompées & des Céſars, avoit remplis des richeſſes de l'Aſie & des dépouilles de l'univers.

(*Page* 12, *vers* 17.)

Du ſimple Alcinoüs le luxe encor ruſtique
Décoroit un verger.

C'eſt un monument précieux de l'antiquité & de l'hiſtoire des jardins, que la deſcription que fait Homère de celui d'Alcinoüs. On voit qu'elle tient de près à la naiſſance de l'art ; que tout ſon luxe conſiſte dans l'ordre & la ſymmétrie, dans la richeſſe du ſol & dans la fertilité des arbres, dans les deux fontaines dont il eſt orné : & tous ceux qui voudroient un jardin pour en jouir, & non pour le montrer, n'en demanderoient pas d'autre.

(*Page* 12, *vers* 18.)

D'un art plus magnifique
Babylone éleva des jardins dans les airs.

Ces jardins ſuſpendus exiſtoient encore en partie ſeize ſiècles après leur création, & firent l'étonnement d'Alexandre, à ſon entrée dans Babylone.

Digitized by Google

(Ibid. *vers* 20.)

Quand Rome au monde entier eut envoyé des fers,
Les vainqueurs, dans des parcs ornés par la victoire
Alloient calmer leur foudre & reposer leur gloire.

Il existe un monument très-précieux du goût & de la forme des jardins Romains, dans une lettre de Pline le Jeune, & je crois faire plaisir au lecteur en la rapportant ici. On verra qu'on y connoissoit déjà l'art de tailler les arbres, & de leur donner différentes figures de vases ou d'animaux; que l'architecture & le luxe des édifices étoient un des principaux ornemens de leurs parcs; mais que tous avoient un objet d'utilité : ce qu'on a trop oublié dans les jardins modernes.

« La maison, quoique bâtie au bas de la colline, » a la même vue que si elle étoit placée au sommet. » Cette colline s'élève par une pente si douce, que » l'on s'apperçoit que l'on est monté, sans avoir » senti que l'on montoit. Derrière la maison est » l'Apennin, mais assez éloigné. Dans les jours » les plus calmes & les plus sereins, elle en reçoit » des haleines de vent, qui n'ont plus rien de vio- » lent & d'impétueux, pour avoir perdu toute leur » force en chemin. Son exposition est presqu'en- » tièrement au midi, & semble inviter le soleil, » en été vers le milieu du jour, en hiver un peu » plutôt, à venir dans une galerie fort large, &

Digitized by Google

» longue à proportion. La maiſon eſt compoſée
» de pluſieurs pavillons. L'entrée eſt à la manière
» des anciens. Au-devant de la galerie on voit un
» parterre, dont les différentes figures ſont tracées
» avec du buis. Enſuite eſt un lit de gazon peu
» élevé, & autour duquel le buis repréſente plu-
» ſieurs animaux qui ſe regardent. Plus bas, eſt
» une pièce toute couverte d'acanthes, ſi doux &
» ſi tendres ſous les pieds, qu'on ne les ſent preſ-
» que pas. Cette pièce eſt enfermée dans une pro-
» menade environnée d'arbres, qui, preſſés les uns
» contre les autres, & diverſement taillés, forment
» une paliſſade. Auprès eſt une allée tournante en
» forme de cirque, au-dedans de laquelle on
» trouve du buis taillé de différentes façons, & des
» arbres que l'on a ſoin de tenir bas. Tout cela eſt
» fermé de murailles sèches, qu'un buis étagé cou-
» vre & cache à la vue. De l'autre côté, eſt une
» prairie qui ne plaît guères moins par ſes beautés
» naturelles, que toutes les choſes dont je viens
» de parler, par les beautés qu'elles empruntent de
» l'art. Enſuite ſont des pièces brutes, des prairies
» & des arbriſſeaux. Au bout de la galerie eſt une
» ſalle à manger, dont la porte donne ſur l'extré-
» mité du parterre, & les fenêtres ſur les prairies
» & ſur une grande partie des pièces brutes. Par
» ces fenêtres, on voit de côté le parterre, & ce
» qui de la maiſon même s'avance en ſaillie, avec

Digitized by Google

» le haut des arbres du manège. De l'un des côtés
» de la galerie & vers le milieu, on entre dans un
» appartement qui environne une petite cour om-
» bragée de quatre planes, au milieu desquels est
» un bassin de marbre, d'où l'eau qui se dérobe,
» entretient, par un doux épanchement, la fraî-
» cheur des planes & des plantes qui sont au-des-
» sous. Dans cet appartement, est une chambre à
» coucher. La voix, le bruit, ni le jour n'y pé-
» nètrent point : elle est accompagnée d'une salle
» où l'on mange d'ordinaire, & quand on veut
» être en particulier avec ses amis. Une autre ga-
» lerie donne sur cette petite cour, & a toutes les
» mêmes vues que la galerie que je viens de dé-
» crire. Il y a encore une chambre, qui, pour être
» proche de l'un des planes, jouit toujours de la
» verdure & de l'ombre. Elle est revêtue de marbre
» tout autour à hauteur d'appui; & au défaut du
» marbre, est une peinture qui représente des
» feuillages & des oiseaux sur des branches, mais
» si délicatement, qu'elle ne cède point à la beauté
» du marbre même. Au-dessous est une petite fon-
» taine qui tombe dans un bassin, d'où l'eau, en
» s'écoulant par plusieurs petits tuyaux, forme un
» agréable murmure. D'un coin de la galerie, on
» passe dans une grande chambre, qui est vis-à-vis
» la salle à manger : elle a ses fenêtres d'un côté
» sur le parterre, de l'autre sur la prairie; & im-

Digitized by Google

» médiatement au-deſſous de ces fenêtres, eſt une
» pièce d'eau qui réjouit également les yeux & les
» oreilles : car l'eau, en y tombant de haut dans
» un grand baſſin de marbre, paroît toute écu-
» mante, & forme je ne ſais quel bruit qui fait
» plaiſir. Cette chambre eſt fort chaude en hiver,
» parce que le ſoleil y donne de toutes parts. Tout
» auprès eſt un poële, qui ſupplée à la chaleur du
» ſoleil, quand les nuages le cachent. De l'autre
» côté, eſt une ſalle où l'on ſe déshabille pour
» prendre le bain. Elle eſt grande & fort gaie.
» Près de là, on trouve la ſalle du bain d'eau
» froide, où eſt une baignoire très-ſpacieuſe &
» aſſez ſombre. Si vous voulez vous baigner plus
» au large & plus chaudement, il y a dans la cour
» un bain, & tout auprès un puits, d'où l'on peut
» avoir de l'eau froide, quand la chaleur incom-
» mode. A côté de la ſalle du bain froid, eſt celle
» du bain tiède, que le ſoleil échauffe beaucoup,
» mais moins que celle du bain chaud, parce que
» celle-ci ſort en ſaillie. On deſcend dans cette
» dernière ſalle par trois eſcaliers, dont deux ſont
» expoſés au grand ſoleil ; le troiſième en eſt plus
» éloigné, & n'eſt pourtant pas plus obſcur. Au-
» deſſus de la chambre où l'on quitte ſes habits
» pour le bain, eſt un jeu de paume, où l'on peut
» prendre différentes ſortes d'exercices, & qui pour
» cela eſt partagé en pluſieurs réduits. Non loin du

Digitized by Google

» bain, eſt un eſcalier qui conduit dans une ga-
» lerie fermée, & auparavant dans trois apparte-
» mens, dont l'un voit ſur la petite cour ombra-
» gée de planes, l'autre ſur la prairie, le troiſième
» ſur des vignes; enſorte que ſon expoſition eſt
» auſſi différente que ſes vues. A l'extrêmité de la
» galerie fermée, eſt une chambre priſe dans la
» galerie même, & qui regarde le manège, les
» villes, les montagnes. Près de cette chambre, en
» eſt une autre fort expoſée au ſoleil, ſur-tout
» pendant l'hiver. De-là, on entre dans un ap-
» partement qui joint le manège à la maiſon. Voilà
» la façade & ſon aſpect. A l'un des côtés, qui
» regarde le midi, s'élève une galerie fermée,
» d'où l'on ne voit pas ſeulement les vignes, mais
» d'où l'on croit les toucher. Au milieu de cette
» galerie, on trouve une ſalle à manger, où les
» vents qui viennent de l'Apennin, répandent un
» air fort ſain. Elle a vue par de très-grandes fe-
» nêtres ſur les vignes, & encore ſur les mêmes
» vignes, par deux portes à deux battans, d'où
» l'œil traverſe la galerie. Du côté où cette ſalle
» n'a point de fenêtres, eſt un eſcalier dérobé,
» par où l'on ſert à manger. A l'extrêmité, eſt une
» chambre, à qui la galerie ne fait pas un aſpect
» moins agréable que les vignes. Au-deſſous, eſt
» une galerie preſque ſouterraine, & ſi fraîche en
» été, que, contente de l'air qu'elle renferme,

Digitized by Google

» elle n'en donne & n'en reçoit point d'autre.
» Après ces deux galeries fermées, eſt une ſalle à
» manger, ſuivie d'une galerie ouverte, froide
» avant midi, plus chaude quand le jour s'avance.
» Elle conduit à deux appartemens : l'un eſt com-
» poſé de quatre chambres, l'autre de trois, qui,
» ſelon que le ſoleil tourne, jouiſſent ou de ſes
» rayons ou de l'ombre. Au-devant de ces bâtimens
» ſi bien entendus & ſi beaux, eſt un vaſte ma-
» nège. Il eſt ouvert par le milieu, & s'offre d'a-
» bord tout entier à la vue de ceux qui entrent : il
» eſt entouré de planes, & ces planes ſont revêtus
» de lierres. Ainſi le haut de ces arbres eſt vert de
» ſon propre feuillage, & le bas eſt vert d'un
» feuillage étranger. Ce lierre court autour du
» tronc & des branches, & paſſant d'un plane à
» l'autre, les lie enſemble. Entre ces planes ſont
» des buis, & ces buis ſont par-dehors environnés
» de lauriers, qui mêlent leur ombrage à celui
» des planes. L'allée du manège eſt droite ; mais
» à ſon extrêmité elle change de figure, & ſe
» termine en demi-cercle. Ce manège eſt entouré
» & couvert de cyprès qui en rendent l'ombre &
» plus épaiſſe & plus noire. Les allées en rond qui
» ſont au-dedans (car il y en a pluſieurs les unes
» dans les autres), reçoivent un jour très pur &
» très clair. Les roſes s'y offrent par-tout, & un
» agréable ſoleil y corrige la trop grande fraîcheur

Digitized by Google

» de l'ombre. Au ſortir de ces allées rondes & re-
» doublées, on rentre dans l'allée droite qui, des
» deux côtés, en a beaucoup d'autres, ſéparées par
» des buis. Là, eſt une petite prairie; ici, le buis
» même eſt taillé en mille figures différentes,
» quelquefois en lettres qui expriment tantôt le
» nom du maître, tantôt celui de l'ouvrier. Entre
» les buis, vous voyez ſucceſſivement de petites
» pyramides & des pommiers; & cette beauté ruſ-
» tique d'un champ que l'on diroit avoir été tout-
» à-coup tranſporté dans un endroit ſi peigné, eſt
» rehauſſée vers le milieu par des planes, que l'on
» tient fort bas des deux côtés. De-là vous entrez
» dans une pièce d'acanthe flexible, & qui ſe ré-
» pand, où l'on voit encore quantité de figures &
» de noms que les plantes expriment. A l'extré-
» mité, eſt un lit de repos de marbre blanc, cou-
» vert d'une treille ſoutenue par quatre colonnes
» de marbre de Cariſte. On voit l'eau tomber de
» deſſous ce lit, comme ſi le poids de ceux qui ſe
» couchent, l'en faiſoit ſortir. De petits tuyaux la
» conduiſent dans une pierre taillée exprès; &
» de-là elle eſt reçue dans un baſſin de marbre,
» d'où elle s'écoule ſi imperceptiblement & ſi à-
» propos, qu'il eſt toujours plein, & pourtant ne
» déborde jamais. Quand on veut manger en ce
» lieu, on range les mets les plus ſolides ſur les
» bords de ce baſſin, & on met les plus légers dans

Digitized by Google

» des vaſes qui flottent ſur l'eau tout autour de
» vous, & qui ſont faits, les uns en navires, les
» autres en oiſeaux. A l'un des côtés, eſt une fon-
» taine jailliſſante, qui reçoit dans ſa ſource l'eau
» qu'elle en a jettée : car, après avoir été pouſſée
» en haut, elle retombe ſur elle-même, & par
» deux ouvertures qui ſe joignent, elle deſcend &
» remonte ſans ceſſe. Vis-à-vis du lit de repos,
» eſt une chambre qui lui donne autant d'agré-
» mens qu'elle en reçoit de lui. Elle eſt toute bril-
» lante de marbre ; ſes portes ſont entourées &
» comme bordées de verdure. Au-deſſus & au-
» deſſous des fenêtres hautes & baſſes, on ne voit
» auſſi que verdure de toutes parts. Auprès, eſt un
» autre petit appartement qui ſemble s'enfoncer
» dans la même chambre, & qui en eſt pourtant
» ſéparé. On y trouve un lit; & quoique cet appar-
» tement ſoit percé de fenêtres par-tout, l'om-
» brage qui l'environne, le rend ſombre. Une
» agréable vigne l'embraſſe de ſes feuillages, &
» monte juſqu'au faîte : à la pluie près, que vous
» n'y ſentez point, vous croyez être couché dans
» un bois. On y trouve auſſi une fontaine qui ſe
» perd dans le lieu même de ſa ſource. En différens
» endroits ſont placés des ſièges de marbre, pro-
» pres (ainſi que la chambre) à délaſſer de la pro-
» menade. Près de ces ſièges ſont de petites fon-
taines; & par tout le manège vous entendez le

Digitized by Google

» doux murmure des ruiſſeaux, qui, dociles à la » main de l'ouvrier, ſe laiſſent conduire par de » petits canaux où il lui plaît. Ainſi on arroſe, » tantôt certaines plantes, tantôt d'autres : quel- » quefois on les arroſe toutes. J'aurois fini, il y » auroit long-temps, de peur de paroître entrer » dans un trop grand détail ; mais j'avois réſolu de » viſiter tous les coins & recoins de ma maiſon » avec vous. Je me ſuis imaginé que ce qui ne vous » ſeroit pas ennuyeux à voir, ne vous le ſeroit pas » à lire ».

(*Page* 14, *vers* 17.)

Belœil, tout à la fois magnifique & champêtre,

Belœil eſt une maiſon de plaiſance de M. le Prince de Ligne.

(Ibid. *vers* 19.)

Tel que ce frais bouton,
Timide avant-coureur de la belle ſaiſon,
L'aimable Tivoli, d'une forme nouvelle
Fit le premier en France entrevoir le modèle.

Le local de *Tivoli* ſe refuſoit aux grands effets pittoreſques ; mais M. Boutin a eu en effet le mérite d'en tirer le meilleur parti poſſible, & ſur-tout

Digitized by Google

d'avoir le premier eſſayé avec ſuccès le genre irrégulier.

(*Page* 15, *vers* 1.)

Les Grâces en riant deſſinèrent Montreuil.

Montreuil eſt un jardin charmant de Mad. la Princeſſe de Guémené, ſur la route de Paris à Verſailles.

(Ibid. *vers* 2.)

Maupertuis, le Déſert, Rincy, Limours.

Maupertuis. Ce jardin, connu ſous le nom de *l'Élyſée*, appartient à M. le Marquis de Monteſquiou. Si de belles eaux, de ſuperbes plantations, un mêlange heureux de collines & de vallons font un beau lieu, l'Élyſée eſt digne de ſon aimable nom.

Le Déſert. Ce jardin a été deſſiné avec beaucoup de goût par M. de Monville.

Rincy. Ce beau jardin appartient à Monſeigneur le Duc d'Orléans.

Limours. Ce lieu, naturellement ſauvage, a été très-embelli par Mad. la Comteſſe de Brionne, & a perdu un peu de ſa rudeſſe, ſans perdre ſon caractère.

Digitized by Google

(*Page* 15, *vers* 5.)

Semblable à ſon auguſte & jeune déité,
Trianon joint la grace avec la majeſté.

Le petit Trianon, jardin de la Reine, eſt un modèle de ce genre. La richeſſe y paroît avoir été toujours employée par le goût.

(Ibid. *vers* 8.)

Et toi, d'un Prince aimable ô l'aſyle fidèle!
Dont le nom trop modeſte eſt indigne de toi.

Il s'agit du joli jardin de *Bagatelle*, qui a été compoſé avec beaucoup d'eſprit pour Monſeigneur le Comte d'Artois, & qui a l'avantage de ſe trouver placé au milieu d'un bois charmant, qui ſemble en faire partie. Le pavillon eſt d'une élégance rare *.

(*Page* 28, *vers* 6.)

Que votre art les promette, & que l'œil les eſpère;
Promettre, c'eſt donner, eſpérer c'eſt jouir.

Ce dernier hémiſtiche ſe trouve dans une épître

---

* Je n'ai pas pu nommer tous les jardins agréables qui ont été faits depuis quelques années. Il en eſt pluſieurs qui auroient mérité de l'être; & de ce nombre ſont *La Falaiſe*, *Morfontaine*, *Roiſſy*, *La Malmaiſon*, agréable par la beauté de ſes bois, de ſes eaux, de ſes vues & de ſa ſituation.

Digitized by Google

charmante de M. de Saint-Lambert ; c'eſt par réminiſcence qu'il s'eſt gliſſé dans mon ouvrage.

(*Page* 29, *vers* 4.)

Je ne décide point entre Kent & Le Nôtre.

Kent, architecte & deſſinateur fameux en Angleterre, fut le premier qui tenta avec ſuccès le genre libre qui commence à ſe répandre dans toute l'Europe. Les Chinois en ſont ſans doute les premiers inventeurs. Voici ce que dit de leurs jardins un artiſte célèbre d'Angleterre, qui avoit voyagé à la Chine. Le morceau eſt curieux, & l'ouvrage dont il eſt tiré, eſt fort rare.

« Les jardins que j'ai vus à la Chine (dit M. Cham-
» bers), étoient très-petits. Leur ordonnance ce-
» pendant, & ce que j'ai pu recueillir des diverſes
» converſations que j'ai eues ſur ce ſujet avec un
» fameux peintre Chinois, nommé *Lepqua*, m'ont
» donné, ſi je ne me trompe, une connoiſſance des
» idées de ces peuples ſur ce ſujet.

» La nature eſt leur modèle & leur but eſt de l'i-
» miter dans toutes ſes belles irrégularités. D'a-
» bord ils examinent la forme du terrein : s'il eſt
» uni, ou en pente : s'il y a des collines ou des
» montagnes : s'il eſt étendu ou reſſerré, ſec ou
» marécageux : s'il abonde en rivières & en ſources,
» ou ſi le manque d'eau s'y fait ſentir. Ils font une

Digitized by Google

» grande attention à ces diverſes circonſtances & » choiſiſſent les arrangemens qui conviennent le » mieux avec la nature du terrein, qui exigent le » moins de frais, cachent ſes défauts, & mettent » dans le plus beau jour tous ſes avantages.

» Comme les Chinois n'aiment pas la prome- » nade, on trouve rarement chez eux les avenues, » ou les allées ſpacieuſes des jardins de l'Europe. » Tout le terrein eſt diſtribué en une variété de » ſcènes; & des paſſages tournans, ouverts au mi- » lieu des boſquets, vous font arriver aux différens » points de vue; chacun deſquels eſt indiqué par un » ſiège, par un édifice ou par quelque autre objet.

» La perfection de leurs jardins conſiſte dans le » nombre, dans la beauté & dans la diverſité de » ces ſcènes. Les jardiniers Chinois, comme les » peintres Européens, ramaſſent dans la nature les » objets les plus agréables, & tâchent de les com- » biner de manière que, non-ſeulement ils pa- » roiſſent ſéparément avec le plus d'éclat, mais » même que par leur union, ils forment un tout » agréable & frappant.

» Leurs artiſtes diſtinguent trois différentes eſ- » pèces de ſcènes, auxquelles ils donnent les noms » de riantes, d'horribles & d'enchantées. Cette der- » nière dénomination répond à ce qu'on nomme » ſcène de roman, & nos Chinois ſe ſervent de di- » vers artifices pour y exciter la ſurpriſe. Quelque-

Digitized by Google

» fois ils font paſſer ſous terre une rivière, ou un » torrent rapide, qui, par ſon bruit turbulent, » frappe l'oreille, ſans qu'on puiſſe comprendre » d'où il vient. D'autres fois ils diſpoſent les rocs, » les bâtimens, & les autres objets qui entrent dans » la compoſition, de manière que, le vent paſſant » au travers des interſtices & des concavités qui y » ſont ménagées pour cet effet, forme des ſons » étrangers & ſinguliers. Ils mettent dans ces com- » poſitions, les eſpèces les plus extraordinaires » d'arbres, de plantes & de fleurs : ils y forment des » échos artificiels & compliqués, & y tiennent » différentes ſortes d'oiſeaux & d'animaux monſ- » trueux.

» Les ſcènes d'horreur préſentent des rocs ſuſ- » pendus, des cavernes obſcures, & d'impétueuſes » cataractes qui ſe précipitent de tous les côtés du » haut des montagnes; les arbres ſont difformes & » ſemblent briſés par la violence des tempêtes. Ici » on en voit de renverſés qui interceptent le cours » des torrens, & paroiſſent avoir été emportés par » la fureur des eaux. Là il ſemble que, frappés de » la foudre, ils ont été brûlés & fendus en pièces. » Quelques-uns des édifices ſont en ruines; quel- » ques-autres conſumés à demi par le feu : quel- » ques chétives cabanes, diſperſées çà & là ſur les » montagnes, ſemblent indiquer à la fois l'exiſtence » & la misère des habitans. A ces ſcènes, il en ſuc-

Digitized by Google

» cède communément de riantes. Les artiſtes Chi-
» nois ſavent avec quelle force l'ame eſt affectée
» par les contraſtes, & ils ne manquent jamais de
» ménager des tranſitions ſubites & de frappantes
» oppoſitions de formes, de couleurs & d'ombres.
» Auſſi des vues bornées vous font-ils paſſer à des
» perſpectives étendues; des objets d'horreur, à des
» ſcènes agréables; & des lacs & des rivières, aux
» plaines, aux côteaux & aux bois. Aux couleurs
» ſombres & triſtes, ils en oppoſent de brillantes;
» & des formes ſimples, aux compliquées; diſtri-
» buant, par un arrangement judicieux, les di-
» verſes maſſes d'ombre & de lumière, de telle
» ſorte que la compoſition paroît diſtincte dans
» ſes parties, & frappante en ſon tout.

» Lorſque le terrein eſt étendu, & qu'on y peut
» faire entrer une multitude de ſcènes, chacune eſt
» ordinairement appropriée à un ſeul point de vue.
» Mais lorſque l'eſpace eſt borné, & qu'il ne per-
» met pas aſſez de variété, on tâche de remédier
» à ce défaut, en diſpoſant les objets de manière
» qu'ils produiſent des repréſentations différentes,
» ſuivant les divers points de vue: & ſouvent l'ar-
» tifice eſt pouſſé au point, que ces repréſentations
» n'ont entr'elles aucune reſſemblance.

» Dans les grands jardins, les Chinois ſe mé-
nagent des ſcènes différentes pour le matin, le
» midi & le ſoir, & ils élèvent aux points de vue

Digitized by Google

» convenables, des édifices propres aux divertiſſe-
» mens de chaque partie du jour. Les petits jardins
» où, comme nous l'avons vu, un ſeul arrange-
» ment produit pluſieurs repréſentations, pré-
» ſentent, de la même manière aux divers points
» de vue, des bâtimens qui, par leur uſage, in-
» diquent le point du jour le plus propre à jouir de
» la ſcène dans ſa perfection.

» Comme le climat de la Chine eſt exceſſivement
» chaud, les habitans emploient beaucoup d'eau
» à leurs jardins. Lorſqu'ils ſont petits, & que la
» ſituation le permet, ſouvent tout le terrein eſt
» mis ſous l'eau, & il n'y reſte qu'un petit nombre
» d'iſles & de rocs. On fait entrer dans les jardins
» ſpacieux des lacs étendus, des rivières & des ca-
» naux. On imite la nature en diverſifiant, à ſon
» exemple, les bords des rivières & des lacs. Tantôt
» ces bords ſont arides & graveleux; tantôt ils ſont
» couverts de bois juſqu'au bord de l'eau, plats en
» quelques endroits, & ornés d'arbriſſeaux & de
» fleurs. Dans d'autres, ils ſe changent en rocs eſ-
» carpés qui forment des cavernes, où une partie
» de l'eau ſe jette avec autant de bruit que de vio-
» lence. Quelquefois vous voyez des prairies rem-
» plies de bétail, ou des champs de riz qui s'a-
» vancent dans des lacs, & qui laiſſent entr'eux
» des paſſages pour des vaiſſeaux: d'autres fois,
» ce ſont des boſquets pénétrés en divers endroits

Digitized by Google

» par des rivières & des ruiſſeaux capables de por-
» ter des barques. Ces rivages ſont couverts d'ar-
» bres, dont les branchages s'étendent, ſe joignent
» & forment en quelques endroits des berceaux,
» ſous leſquels les bateaux paſſent. Vous êtes ainſi
» ordinairement conduit à quelque objet intéreſ-
» ſant, à un ſuperbe bâtiment placé au ſommet
» d'une montagne coupée en terraſſes: à un caſin
» ſitué au milieu d'un lac: à une caſcade: à une
» grotte diviſée en divers appartemens: à un ro-
» cher artificiel, ou à quelque autre compoſition
» ſemblable.

» Les rivières ſuivent rarement la ligne droite;
» elles ſerpentent & ſont interrompues par diverſes
» irrégularités. Tantôt elles ſont étroites, bruyantes
» & rapides: tantôt lentes, larges & profondes.
» Des roſeaux & d'autres plantes & fleurs aqua-
» tiques, entre leſquelles ſe diſtingue le *lien-hoa*,
» qu'on eſtime le plus, ſe voient & dans les rivières
» & dans les lacs. Les Chinois y conſtruiſent ſou-
» vent des moulins & d'autres machines hydrau-
» liques, dont le mouvement ſert à animer la ſcène.
» Ils ont auſſi un grand nombre de bateaux, de
» forme & de grandeur différentes. Leurs lacs ſont
» ſemés d'iſles, les unes ſtériles & entourées de ro-
» chers & d'écueils: les autres enrichies de tout ce
» que la nature & l'art peuvent fournir de plus
» parfait. Ils y introduiſent auſſi des rocs artifi-

Digitized by Google

» plantés de manière que leurs branches pendent » ſur l'eau. Les Chinois introduiſent auſſi des trones » d'arbres, tantôt debout, tantôt couchés ſur la » terre, & ils pouſſent fort loin la délicateſſe ſur » leurs formes, ſur la couleur de leur écorce, & » même ſur leur mouſſe.

» Rien de plus varié que les moyens qu'ils em- » ploient pour exciter la ſurpriſe. Ils vous con- » duiſent quelquefois au travers de cavernes & » d'allées ſombres, au ſortir deſquelles vous vous » trouvez ſubitement frappé de la vue d'un pay- » ſage délicieux, enrichi de tout ce que la nature » peut fournir de plus beau. D'autres fois on vous » mène par des avenues & par des allées qui dimi- » nuent & qui deviennent raboteuſes peu-à-peu. » Le paſſage eſt enfin tout-à-fait interrompu; des » buiſſons, des ronces & des pierres le rendent im- » praticable, lorſque tout d'un coup s'ouvre à vos » yeux une preſpective riante & étendue, qui vous » plaît d'autant plus, que vous vous y étiez moins » attendu.

» Un autre artifice de ces peuples, c'eſt de ca- » cher une partie de la compoſition par le moyen » d'arbres & d'autres objets intermédiaires; ce qui » excite la curioſité du ſpectateur. Il veut voir de » près & ſe trouve, en approchant, agréablement » ſurpris par quelque ſcène inattendue, ou par » quelque repréſentation totalement oppoſée à ce

Digitized by Google

» qu'il cherchoit : la terminaiſon des lacs eſt tou-
» jours cachée, pour laiſſer à l'imagination de
» quoi s'exercer. La même règle s'obſerve, autant
» qu'il eſt poſſible, dans toutes les compoſitions
» Chinoiſes.

» Quoique les Chinois ne ſoient pas fort habiles
» en optique, l'expérience leur a cependant ap-
» pris que la grandeur apparente des objets di-
» minue, & que leurs couleurs s'affoibliſſent, à
» meſure qu'ils s'éloignent de l'œil du ſpectateur.
» Ces obſervations ont donné lieu à un artifice
» qu'ils mettent quelquefois en œuvre. Ils forment
» des vues en perſpective, en introduiſant des bâ-
» timens, des vaiſſeaux & d'autres objets, dimi-
» nués à proportion de leur diſtance du point de
» vue. Pour rendre l'illuſion plus frappante, ils
» donnent des teintes griſâtres aux parties éloignées
» de la compoſition, & ils plantent dans le lointain
» des arbres d'une couleur moins vive, & d'une
» hauteur plus petite que ceux qui paroiſſent ſur
» le devant ; de cette manière, ce qui en ſoi-
» même eſt borné & peu conſidérable, devient en
» apparence grand & étendu.

» Ordinairement les Chinois évitent les lignes
» droites ; mais ils ne les rejettent pas toujours. Ils
» font quelquefois des avenues, lorſqu'ils ont quel-
» que objet intéreſſant à mettre en vue. Les che-
» mins ſont conſtamment taillés en ligne droite,

Digitized by Google

» à moins que l'inégalité du terrein, ou quelque » autre obſtacle, ne fourniſſe au moins un prétexte » pour agir autrement. Lorſque le terrein eſt entiè- » rement uni, il leur paroît abſurde de faire une » route qui ſerpente : car, diſent-ils, c'eſt ou l'art » ou le paſſage conſtant des voyageurs qui l'a faite; » & dans l'un ou l'autre cas, il n'eſt pas naturel » de ſuppoſer que les hommes vouluſſent choiſir » la ligne courbe, quand ils peuvent aller par la » droite.

» Ce que nous nommons en Anglois *clump*, c'eſt- » à dire, peloton d'arbres, n'eſt point inconnu » aux Chinois; mais ils ne le mettent pas en œuvre » auſſi ſouvent que nous. Jamais ils n'en occupent » tout le terrein. Leurs jardiniers conſidèrent un » jardin, comme nos peintres conſidèrent un ta- » bleau; & les premiers grouppent leurs arbres, de » la même manière que les derniers grouppent » leurs figures, les uns & les autres ayant leurs » maſſes principales & ſecondaires ».

(*Page* 31, *vers* 14.)

Pour chercher un ami qui me parle du cœur, &c.

Ce vers, comme on ſait, eſt de Racine. L'Auteur en fait l'application aux charmes du genre irrégulier & naturel qui, moins éblouiſſant au premier coup-d'œil, eſt ſans doute plus varié & d'un intérêt plus durable.

Digitized by Google

(*Page* 31, *vers* 21.)

Regardez dans Milton, &c.

Pluſieurs Anglois prétendent que c'eſt cette belle deſcription du paradis terreſtre, & quelques morceaux de Spencer, qui ont donné l'idée des jardins irréguliers; & quoiqu'il ſoit probable, comme je l'ai déjà dit, que ce genre vient des Chinois, j'ai préféré l'autorité de Milton comme plus poétique. D'ailleurs, j'ai cru qu'on verroit avec plaiſir toute la magnificence du plus grand Roi du monde, tous les prodiges des arts mis en oppoſition avec les charmes de la nature naiſſante, & l'innocence des premières créatures qui l'embellirent, & l'intérêt des premières amours. Je n'ai ni traduit, ni même imité Milton, qui a dû décrire Eden plus longuement que moi, & quelque humiliante que ſoit pour moi la comparaiſon, je crois devoir inſérer ici, pour le plaiſir du lecteur, cette charmante deſcription.

. . . Eden, where delicious Paradiſe
. . . Crowns with her incloſure green,
As with a rural mound, the champain head
Of a ſteep wilderneſs; whoſe hairy ſides
With thicket overgrown, groteſque and wild,
Acceſs Deny'd: and over head up-grew
Inſuperable height of loftieſt shade,
Cedar and pine, and fir, and Branching palm;

Digitized by Google

A ſylvan ſcene! And as the rangs aſcend
Shade above shade, a woody theatre
Of ſtateliest view. Yet higher than their tops
The verdurous wall of Paradiſe up ſprung:
Which to our general Sire gave proſpect large
Into his neather empire, Neighbouring round.
And higher than that wall a circling row
Of goodlieſt trees, loaden with faireſt fruit,
Bloſſoms and fruit, at once of golden hue
Appear'd, with gay ena-mel'd colors mix'd
. . . . . In this pleaſant ſoil
His far more pleaſant Garden God ordain'd
Out ot the fertile ground he caus'd to grow
All trees of nobleſt Kind, for ſight, ſmell, taſte
And all amidſt them ſtood the Tree of life
High eminent, blooming, ambroſial fruit
Of vegetable gold; and next to life
Our Death, the Tree of Knowledge, grew faſtby;
Knowledge of good bought dear by Knowing ill!
Southward through Eden went à river large,
Nor chang'd his courſe, but through the shaggy hill
Paſs'd underneath ingulf'd; for God had thrown
That mountain, as his garden mound, high raiſed
Upon the rapid current, Which through veins
Of porous earth with Kindly thirſt up Drawn,
Roſe a freſh fountain, and with many a rill
Water'd the garden; thence united fell
Down the ſteep glade, and met the neather flood,

Digitized by Google

Which from his darkſome paſſage now appears:
And now divid'd into four main ſtreams,
Runs diverſe, wand'ring many à famous realm
And country, Whereof here needs no account.
But rather to tell how (if art could tell
How) from that ſaphire fount the criſped brooks
Rowling an oriental pearl, and ſands of gold
With many error under pendent shades
Ran nectar, viſiting each plant, and fed
Flowers worthy of Paradiſe, which not nice art
In beds and curious Knots, but nature boon
Pour'd forth profuſe on hill, and dale, and plain,
Both where the morning ſun firſt warmly ſmote
The open field, and where the un-pierc'd shade
Imbrown'd the noon-tide bowers. Thus was this place
A happy rural ſeat, of various view;
Groves, whoſe rich trees wept odorous gums, and balm:
Others whoſe fruit, burnish'd with golden rind,
Hung amiable; Heſperian fable true,
If true, here only, and of delicious taſte!
Betwixt them lawns, or level-downs, and flocks
Grazing the tender herb, were interpos'd;
Or palmy hillock, or the flowry lap,
Of ſome irriguous valley, ſpread her ſtore;
Flow'rs of all hew, and without thorn, the roſe:
Another, umbrageous grots, and caves
Of cool receſs, o'er which the mantling vine
Lays forth her purple grapes, and gently creeps

Digitized by Google

Luxuriant. Mean while murm'ring water-fall
Down the slope hills, dispers'd, or in a lake
That to the fring'd bank, with myrtle crown'd,
Her cryſtal, mirrour holds, unite their ſtreams.
The birds their choir apply: airs, vernal airs,
Breathing the ſmell of field and grove, attune
The trembling leafs, while univerſal Pan
Knit with the Graces, and the Hours in dance,
Led on th' eternal Spring. . . . . .

Voici cet énergique morceau en François, pour ceux qui n'entendent pas l'Anglois.

« Le jardin d'Eden étoit placé au milieu d'une » plaine délicieuſe, couverte de verdure, qui s'é- » tendoit ſur le ſommet d'une haute montagne, » & formoit, en la couronnant, un rempart inac- » ceſſible. Tous les côtés de la montagne, eſcarpés » & déſerts, étoient hériſſés de buiſſons épais & » ſauvages qui en défendoient l'abord. Au milieu » de ces buiſſons s'élevoient majeſtueuſement, à » une prodigieuſe hauteur, des cèdres, des pins, » des ſapins, des palmiers qui étendoient leurs » branches &, en s'embraſſant, offroient la dé- » coration d'une ſcène champêtre. En élevant par » dégrés cimes ſur cimes, ombrages ſur ombrages, » ils formoient un amphithéâtre dont les yeux » étoient enchantés. Les arbres les plus élevés por-

Digitized by Google

» toient leurs têtes juſqu'à la verte paliſſade qui,
» comme un mur, environnoit le paradis. Du
» centre de ce beau ſéjour, qui dominoit tout le
» reſte, notre premier père pouvoit librement pro-
» mener ſa vue ſur ſon empire, & en conſidérer
» les contrées voiſines. Au-deſſus de la paliſſade,
» & dans l'enceinte du paradis, régnoient tout à
» l'entour des arbres ſuperbes, chargés des plus
» beaux fruits & de fleurs émaillées des plus bril-
» lantes couleurs.

» Au milieu de ce charmant payſage, un jardin
» encore plus délicieux avoit eu Dieu lui-même
» pour Ordonnateur. Il avoit fait ſortir de ce fer-
» tile ſein tous les arbres les plus propres à char-
» mer les yeux & à flatter l'odorat & le goût. Au
» milieu d'eux, s'élevoit l'arbre de vie, d'où dé-
» couloit l'ambroiſie d'un or liquide. Non loin
» étoit l'arbre de la ſcience du bien & du mal, qui
» nous coûte ſi cher : arbre fatal dont le germe
» a produit la mort!

» Dans les jardins couloit vers le midi une large
» rivière, dont le cours ne changeoit point, mais
» qui diſparoiſſoit ſous la montagne du paradis,
» dont la maſſe le couvroit entièrement : le Sei-
» gneur ayant poſé cette montagne qui ſervoit de
» fondement à ſon jardin, ſur cette onde rapide,
» qui doucement attirée par la terre altérée & po-
» reuſe, montoit dans ſes veines juſqu'au ſom-

Digitized by Google

» met, d'où elle ſortoit en claire fontaine, & ſe
» partageoit en pluſieurs ruiſſeaux, qui, après avoir
» arroſé tout le jardin, ſe réuniſſoient pour ſe pré-
» cipiter du haut de cette montagne eſcarpée, &
» après avoir formé une ſuperbe caſcade, ſe divi-
» ſoient en quatre principales rivières, & traver-
» ſoient différens empires.

» Que n'eſt-il poſſible à l'art de décrire cette fon-
» taine de ſaphir, dont les ruiſſeaux argentins &
» tortueux, roulant ſur des perles orientales & ſur
» des ſables d'or, formoient des labyrinthes infinis
» ſous les ombrages qui les couvroient, en verſant
» le nectar ſur toutes les plantes, & nourriſſant des
» fleurs dignes du paradis! Elles n'étoient point
» rangées en compartimens ſymmétriques, ni en
» bouquets façonnés par l'art. La nature bienfai-
» ſante avoit prodigué des beautés ſans nombre
» ſur les collines & dans les vallons. Ses richeſſes
» étoient répandues avec profuſion ſur les plaines
» découvertes qu'échauffent doucement les rayons
» du ſoleil, & dans ces berceaux où des ombrages
» épais conſervent pendant l'ardeur du jour une
» agréable fraîcheur.

» Cette heureuſe & champêtre habitation char-
» moit les yeux par ſa variété : la nature, encore
» dans ſon enfance, & mépriſant l'art & les rè-
» gles, y déployoit toutes ſes graces & toute ſa li-
» berté. On y voyoit des champs & des tapis verds

Digitized by Google

» admirablement nuancés & environnés de riches
» bocages remplis d'arbres de la plus grande
» beauté : des uns couloient les baumes précieux,
» la myrrhe & les gommes odoriférantes ; aux
» autres étoient ſuſpendus des fruits brillans &
» dorés qui charmoient l'œil & le goût. Tout ce
» que la fable attribue de merveilleux aux vergers
» des Heſpérides, s'offroit réellement dans l'ad-
» mirable jardin d'Eden. Entre ces arbres paroiſ-
» ſoient des tapis de verdure : ſur les penchans des
» vallons & des petites collines, on voyoit des trou-
» peaux qui paiſſoient l'herbe tendre. Ici les pal-
» miers couvroient de jolis monticules : là ſer-
» pentoient les ruiſſeaux dans le ſein d'un vallon
» couvert de fleurs qui préſentoient les richeſſes
» de toutes couleurs, parmi leſquelles brilloit la
» roſe ſans épines. D'un autre côté, paroiſſoient
» des grottes impénétrables aux rayons du ſoleil,
» & des cavernes où régnoit une fraîcheur déli-
» cieuſe. Elles étoient couvertes de vignes qui,
» étendant de tous côtés leurs branches flexibles,
» offroient en abondance des grappes de pourpre.
» Les ruiſſeaux, coulant avec un doux murmure,
» formoient d'agréables caſcades le long des col-
» lines, & ſe diſperſoient enſuite, ou ſe réuniſ-
» ſoient dans un beau lac, qui préſentoit ſon mi-
» roir de cryſtal à ſes rivages couverts de fleurs &
» couronnés de myrthes. Les oiſeaux formoient un

Digitized by Google

» chœur mélodieux, & les zéphirs portant avec eux
» les odeurs ſuaves des vallons & des bocages, mur-
» muroient entre les feuilles légérement agitées,
» tandis que Pan, danſant avec les Grâces & les
» Heures, menoit à ſa ſuite un printemps éternel ».

Digitized by Google

NOTES

DU SECOND CHANT.

(*Page* 48, *vers* 16.)

J'en atteſte, ô Mouceaux, tes jardins toujours verds.

Le jardin d'hiver de Mgr. le Duc de Chartres, eſt en effet une véritable féerie. La ſerre chaude ſurtout eſt une des plus belles qu'on connoiſſe.

(*Page* 54, *vers* 14.)

Je t'en prends à témoin, jeune Potaveri.

C'eſt le nom d'un habitant d'O-Taïti, amené en France par M. de Bougainville, célèbre par plus d'un genre de courage, & connu ſi avantageuſement, & comme militaire, & comme voyageur. Le trait que je raconte ici de ce jeune O-Taïtien, eſt très-connu & très-intéreſſant. Je n'ai fait que changer le lieu de la ſcène, que j'ai placée au jardin royal des plantes. J'aurois voulu mettre dans mes vers toute la ſenſibilité qui reſpire dans le peu de mots qu'il prononçoit en embraſſant l'arbre qu'il reconnut, & qui lui rappelloit ſa patrie. *C'eſt O-Taïti*, diſoit-il; &, en regardant les autres arbres, *ce n'eſt pas O-Taïti.* Ainſi ces arbres & ſa patrie s'identifioient dans ſon eſprit. J'ai cru que ce trait,

Digitized by Google

ſi touchant & ſi nouveau, pourroit fournir un épiſode heureux.

(*Page* 54, *vers* 14.)

Où l'amour ſans pudeur n'eſt pas ſans innocence.

On a remarqué dans tous les peuples où la ſociété a fait peu de progrès, une certaine innocence dans les mœurs, très-différente de la réſerve & de la pudeur qui accompagnent toujours la vertu dans les femmes des nations civiliſées. Dans l'île d'O-Taïti, dans la plupart des autres îles de la mer du Sud, à Madagaſcar, &c. les femmes mariées croient ſe devoir excluſivement à leurs maris, & manquent rarement à la fidélité conjugale : mais les filles non mariées ne ſe font aucun ſcrupule de ſe livrer aux goûts même paſſagers que les hommes leur inſpirent. Elles n'y attachent aucune idée de crime, ni même de honte. Elles ne s'aſſujettiſſent, ni dans leurs diſcours, ni dans leur habillement, ni dans leurs manières, à ce que nous regardons comme des devoirs pour leur ſexe. Mais chez elles c'eſt ſimplicité, & non corruption : elles ne mépriſent point les règles de la décence ; elles les ignorent. Dans ces pays la nature eſt groſſière, mais elle n'y eſt pas dépravée ; voilà ce que j'ai eſſayé de rendre par ce vers.

Digitized by Google

NOTES

DU TROISIÈME CHANT.

(*Page* 60, *vers* 15.)

Je ſais que dans Harlem plus d'un triſte amateur
Au fond de ſes jardins s'enferme avec ſa fleur.

Harlem eſt une ville de Hollande, où ſe fait un grand commerce de fleurs. On ſait à quel degré d'extravagance des amateurs ont porté dans ce genre l'amour de la rareté & des jouiſſances excluſives.

(*Page* 62, *vers* 14.)

Du haut des vrais rochers, ſa demeure ſauvage,
La nature ſe rit de ces rocs contrefaits,
D'un travail impuiſſant avortons imparfaits.

En général, on ne peut bien imiter les rochers, pas plus que tous les grands effets de la nature. Elle ne permet à l'art de tenter ces hardieſſes, que lorſqu'il combat avec toutes les reſſources du génie & de l'opulence. C'eſt ainſi que s'eſt formé, d'après les deſſins de M. Robert, le ſuperbe rocher de Verſailles, dont l'effet ne peut être deviné que par l'imagination, qui ſait le voir d'avance coiffé de beaux arbres, & orné de ce que le temps ſeul peut lui donner de vraiſemblance & de beauté.

Digitized by Google

(*Page* 62, *vers* 18.)

Aux champs de Midleton, aux monts de Dovedale,
Whateli, je te ſuis.

Ce ſont deux ſites d'Angleterre, fameux par les formes pittoreſques de leur chaîne de rochers, décrits par M. Whateli, dont j'ai, ainſi que M. Morel dans ſon charmant traité des jardins, emprunté quelques traits, tels que celui de la cabane & du pont ſuſpendus ſur des précipices. Mais j'ai tâché d'exprimer d'une manière qui m'appartînt les ſenſations que font naître ces aſpects effrayans.

Digitized by Google

NOTES

DU QUATRIÈME CHANT.

(*Page* 85, *vers* 7.)

Imitez Le Pouſſin.

Ce fameux tableau eſt ſans doute le plus beau des tableaux de payſages. Si on ne ſavoit d'ailleurs combien l'imagination du Pouſſin s'étoit nourrie des ouvrages des grands poètes anciens, ce tableau ſuffiroit pour le prouver. Preſque toutes les odes voluptueuſes d'Horace ont le même caractère. Partout, au milieu des fêtes & des plaiſirs, il montre la mort dans le lointain. « Hâtez-vous, dit-il, qui » ſait ſi nous vivrons demain ? Nous mourrons ; il » faudra quitter cette belle maiſon, cette femme » charmante ; & de tous ces arbres que vous culti- » vez, le ſeul cyprès ſuivra ſon maître, hélas ! trop » peu durable ».

C'eſt cette même philoſophie, puiſée dans les poètes anciens, qui dictoit à Chaulieu ces vers pleins d'une ſi douce mélancolie.

Muſes, qui dans ce lieu champêtre
Avec ſoin me fites nourrir,
Beaux arbres, qui m'avez vu naître,
Bientôt vous me verrez mourir.

Ces contraſtes de ſenſations moitié voluptueuſes,

Digitized by Google

moitié triſtes, agitant l'ame en ſens contraire, font toujours une impreſſion profonde; & c'eſt ce qui m'a engagé à jetter au milieu des ſcènes riantes des jardins, la vue mélancolique des urnes & des tombeaux conſacrés à l'amitié ou à la vertu.

(*Page* 86, *vers* 18.)

Voyez ſous ces vieux ifs la tombe où vont ſe rendre
Ceux qui, courbés pour vous ſur des ſillons ingrats,
Au ſein de la misère eſpèrent le trépas.

Dans ces vers, conſacrés aux humbles ſépultures des habitans de la campagne, j'ai imité quelques vers du cimetière de Grai.

(*Page* 98, *vers* 9.)

Mais loin ces monumens dont la ruine feinte
Imite mal du temps l'inimitable empreinte.

M. de Chabanon, dans une épître fort agréable, ecrite en faveur des jardins du genre régulier, a remarqué, avant moi, que les vieux monumens réveilloient des ſouvenirs; avantage que n'ont pas les ruines factices. Cette idée ſe trouve dans d'autres ouvrages, & particulièrement dans celui de M. Whateli: & d'ailleurs, elle eſt ſi naturelle, qu'elle étoit facile à trouver. Peut-être n'étoit-il pas auſſi aiſé de la bien rendre, ſur-tout après M. de

Digitized by Google

Chabanon : mais ſi je me ſuis rencontré avec lui, ce que j'ai tâché d'éviter, je répète que ſes vers ont été faits avant les miens.

(*Page* 103, *vers* 14.)

Toi, ſur-tout, brave Cook, &c.

Tout le monde connoît les voyages inſtructifs & courageux du célèbre & malheureux Cook, & l'ordre que fit donner notre jeune Roi de reſpecter ſon vaiſſeau ſur toutes les mers ; ordre qui fait un égal honneur aux Sciences, à cet illuſtre Voyageur & au Roi dont il devenoit, pour ainſi dire, le ſujet par ce genre nouveau de bienfaiſance & de protection.

FIN DES NOTES.

Digitized by Google

APPROBATION de MM. les Commissaires du Collège Royal de France.

NOUS, Commissaires nommés par l'Assemblée de MM. les Lecteurs & Professeurs Royaux pour l'examen du *Poème des Jardins, par M. l'Abbé* DELILLE, avons jugé cet ouvrage digne de l'impression. Au Collège Royal, ce 15 Mai 1782.

GARNIER. CARDONNE.

Vu le Rapport de MM. les Commissaires susdits, il est permis à M. l'Abbé DELILLE de faire imprimer son ouvrage, qui a pour titre. *les Jardins, Poème*, sous le privilége du Collège Royal. A Paris, ce 15 Mai 1782.

POISSONNIER, *Doyen du College Royal.*

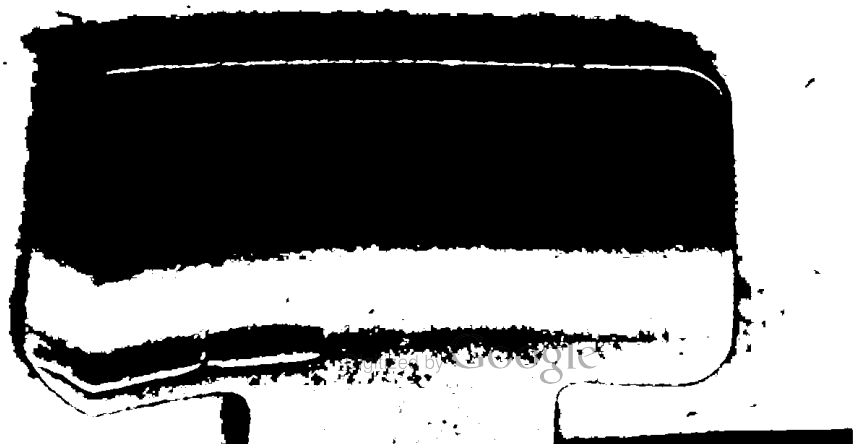
A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE PHILIPPE-DENYS PIERRES, Imprimeur Ordinaire du Roi, du Collége Royal de France, &c. rue S. Jacques. 1782.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google